

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

KING DIAMOND
AU
HELLFEST



N°137

Septembre/octobre
2016

GRATUIT - FREE

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA Studio
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Merci à tous les organisateurs de concerts et de festivals de les avoir maintenus cet été, car avec les terribles événements qui se déroulent depuis l'année dernière et qui malheureusement ont continué, il est clair qu'il aurait été plus facile d'annuler tous les spectacles, mais cela aurait voulu dire que ces infâmes terroristes avaient gagné, car pour ces derniers, la musique et l'amour de partager celle-ci ensemble représente tout ce qu'ils détestent. Merci donc aux organisateurs d'avoir eu le courage d'aller de l'avant, au public d'être venu, aux groupes de ne pas avoir annulé leur prestation et merci enfin aux services de sécurité qui ont fait un boulot difficile et de surcroît, pas toujours facile. D'ailleurs, le nombre d'événements que nous avons suivi cet été sont si nombreux, que vous en retrouverez une partie dans le prochain magazine, notamment le live report du festival de la Foire aux Vins de Colmar. D'ici là, bonne lecture de ce numéro de rentrée. (Yves Jud)



ASP – VERFALLEN – FOLGE 2 : FASSADEN

(2016 – durée : 78'40'' – 14 morceaux)

ASP est un groupe de Tanz-métal originaire de Francfort apparu en 1999 dont le nom vient des initiales de son fondateur (Alexander Spreng : chant) et qui a gagné sa notoriété (en Allemagne surtout) au travers de ses cinq premiers albums articulés autour du concept du papillon noir ("Der schwarze Schmetterling"), forme de conte médiéval qui trouve son origine dans les légendes d'Outre Rhin. Cette même source d'inspiration est au cœur de ce nouvel album qui est le second volet d'une saga intitulée *Verfallen*, à peine un an après le premier opus nommé *Vefallen-Folge 1 : Astoria*. C'est un métal médiéval teinté de gothique qui est particulièrement séduisant, rehaussé par le chant magnifique d'Alexander Spreng. L'alchimie entre les instruments

traditionnels (violon, cornemuse, harpe, vielle) et les instruments du rock est parfaite et fait penser à d'autres groupes allemands exerçant dans le même registre tels que Schelmich, Schandmaul, Subway to Sally ou In Extremo. Le chant dans la langue de Goethe renforce cette impression. L'ensemble est particulièrement riche et varié : on a des titres puissants comme "Unwesentreiben" (gros riffs, chant à tomber, mélodie magnifique), de superbes morceaux plus festifs dans un registre pagan-folk comme "Vorsetzung folgt", "OdeM" ou "Ich lösche dein Licht" qui invitent à une forte sudation ou des titres avec une pointe d'électro comme "Das Kollektiv" qui rappelle Schelmich ou "Umrißman" assorti d'un des seuls solo de gratte de l'album. "SouveniReprise" donne une note de rock alternatif plaisante alors que "Hinter den Flammen", un gros morceau de métal gothique, rappelle les origines du combo avec une grosse rythmique et une basse intense, une voix de baryton magnifique, quelques touches de grunt et des sons de cloche annonçant l'apocalypse. Contrastant avec tout cela, on a aussi des titres très calmes dégageant une grosse sensibilité comme "Huhepunkt" où la voix d'Alexander prend aux tripes ou "Abfall" où on a l'impression que Léonard Cohen est au micro. Que dire de plus si ce n'est que ce *Verfallen-Folge 2* est un album qui suscite de l'émotion et qui parvient à se démarquer dans un créneau où la concurrence est pourtant très forte. Une excellente galette. (Jacques Lalande)



BEARTOOTH – AGGRESSIVE

(2016 – durée : 40'01'' – 12 morceaux)

En 2014, "Disguting", premier opus de Beartooth avait permis au groupe de faire une entrée remarquée dans le cercle des meilleures formations de métalcore, grâce à la présence d'influences marquées de hardcore et punk. Avec ce succès rapide, il est vrai que le groupe ricain était attendu au tournant avec son nouvel opus qui sort sur le label Red Bull Records, et même si le batteur Brandon Mullins a quitté le groupe (il est à noter que sur l'album, aucun batteur n'est crédité), son départ n'a en rien modifié le style du groupe qui s'affirme encore plus sur "Aggressive". On pourrait d'ailleurs croire qu'avec un tel titre, le groupe aurait durci son propos, ce qui n'est pas été le cas, ce qui ne

veux pas dire que le groupe s'est assagi, l'énergie étant toujours aussi présente au sein des morceaux ("Always Dead"), mais elle est mieux canalisée. Vocalement le chant de Caleb Shomo s'est affiné et sa faculté de passer de parties hurlées à des moments plus mélodiques s'est encore améliorée. On retrouve également ces refrains chantés à l'unisson et ces influences punk rock ("Loser") ou hardcore ("Always Dead") qui feront un malheur au sein des pits. Tour à tour, dense, mélodique, rageuse, pop, hardcore, rugueuse, heavy, la musique de Beartooth est là pour séduire un maximum de monde. (Yves Jud)



BLACK FOXXES - I'M NOT WELL
(2016 – durée : 43'38'' - 11 morceaux)

Une belle découverte que celle de Black Foxxes, un jeune groupe britannique qui va rapidement se faire un nom. C'est sûr. Le trio du chanteur Mark Holley vient en effet de sortir avec "I'm not well", son premier album et quel album! Ces onze titres qui font suite à un EP sont en effet excellents. La musique de Black Foxxes mélange un rock à la U2 et des ambiances plus électriques, sombres et mélancoliques. Le tout est soutenu par une grosse basse et toute la violence contenue et l'âme tourmentée du chanteur explosent dans des textes et des compositions très soignées. "I'm not well", "Husk", "How we rust" ou "River" sont autant de vraies réussites de ce premier album hautement recommandé. Le public anglais ne s'y est pas trompé, la récente tournée

du groupe affichait en effet complet et Black Foxxes était à l'affiche cet été du Download et de Reading. (Jean-Alain Haan)

BLINK-182 – CALIFORNIA
(2016 – durée : 42'47'' - 16 morceaux)



BLINK-182 CALIFORNIA

Le groupe de pop-punk de San Diego est de retour avec ce "California" qui n'est autre que son septième album et pour ceux qui comme moi en étaient restés à "Enema of the state" qui en 1999 les propulsa au sommet des charts, ce nouveau disque est plutôt une belle surprise et une belle réussite. En effet dès "Cynical" et "Bored to death" qui ouvrent l'album, on retrouve tout le talent du groupe pour les refrains efficaces et taillés pour les radios des campus US ("No future", "Home is such a lonely..."...). Malgré quelques tempos enlevés, le côté pop-rock a certes pris aujourd'hui le dessus mais ces seize nouvelles compositions seront la bande son idéale sur la route des vacances à l'image du très bon "Teenage satellites". (Jean-Alain Haan)



CIRCA – VALLEY OF THE WINDMILL
(2016 – durée : 50'20'' – 4 morceaux)

Quatre titres en un peu plus de cinquante minutes : pas de doute, on a affaire ici, à du rock progressif, genre dans lequel on retrouve des formations telles que The Flowers Kings, Yes, King Crimson, et dans le cas présent Circa qui aime développer des thèmes musicaux assez longs dans lesquels le quatuor insère de nombreux soli de guitares et de claviers. Musicalement, ce cinquième opus, qui sort chez Frontiers (preuve que le label italien, spécialiste du rock mélodique, cherche à étoffer son catalogue) du groupe américain s'inspire fortement de l'univers de Yes, notamment "Silent Resolve" qui ouvre l'album et qui dure plus de quatorze minutes. Quelques ambiances acoustiques et jazzy viennent émailler l'album ("Empire Over"), alors que le son des

claviers de Tony Kaye (qui a été dans Yes à deux reprises) est également influencé par les premiers Genesis sur "Our Place Under The Sun". Un album qui nous remémore les belles heures du progressif des seventies et des eighties avec un son moderne. (Yves Jud)

EPICA

« EPICA a visiblement décidé d'aller plus loin dans l'exploration de ses multiples talents, plus Heavy et plus technique »

METAL OBS

« La musique symphonique se veut grandiose mais sans compromis. C'est là toute la subtilité d'EPICA. »

[PIAS]

MY ROCK

« Excellent de bout en bout, « The Holographic Principle » est bien sur l'album le plus abouti d'EPICA »

METALLIAN

THE HOLOGRAPHIC PRINCIPLE

SORTIE LE 30/09

2CD DIGIPACK | 3CD-EARBOOK | CD | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
New from 2012! 120 pages, 100% exclusive! Price: 3,90€. Order now!
Nuclear Blast - Deutschland AG - D-13811 Düsseldorf - Germany
Tel: +49 212 30833-0 (Germany) Fax: +49 212 30833-100
www.nuclearblast.com

[PIAS]

ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://read.to/nuclearexpress> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





CRAZY LIXX – SOUND OF LIVE MINORITY

(2016 – durée : 64'36'' – 14 morceaux)

Pour toutes celles et ceux qui ont vu Crazy Lixx sur scène, le fait que ce combo ne soit pas plus connu relève d'une incompréhension, car cette formation de Malmö porte haut et fort l'étendard du glam sleaze. Ces suédois possèdent une énergie folle qui se retrouve décuplée sur scène et cela se remarque à nouveau, lorsque l'on écoute ce live enregistré le 16 juillet 2015 au Band Your Head festival à Balingen en Allemagne. Ce live met en scène un nouveau guitariste, Jens Lundgren en remplacement d'Edd Liam, cette nouvelle recrue faisant équipe avec le guitariste Andreas Z Eriksson (qui a quitté le groupe après ce show, partit rejoindre Inglorious), les deux six cordistes s'entendant à merveille, notamment lors de passages de twin guitares à la manière de

Wishbone Ash ("Sound Of The Loud Minority"). Les morceaux s'enchaînent à merveille, avec quatre titres du dernier album studio, l'album éponyme sorti en 2014, mais également des compositions issues des albums "Riot Avenue", "New Religion" (six morceaux) et "Loud Minority". Mené par Danny Rexon, avec sa voix un brin éraillée, Crazy Lixx démontre une vitalité sans faille et nul doute que ce type d'album aurait fait un carton dans les eighties, lorsque le style était à son firmament, mais ne regardons pas en arrière, car ce groupe ne représente pas le passé du style mais bien son présent ! (Yves Jud)



DESTRUCTION – UNDER ATTACK

(2016 – durée : 53'55'' – 12 morceaux)

Malgré les années, Destruction est toujours aussi percutant et même s'il s'est écoulé quatre années depuis "Spiritual Genocide", ce n'est pas lié à un manque d'inspiration, mais tout simplement au fait que le trio a beaucoup tourné aux quatre coins du monde (Brésil, Inde, Norvège, Japon, ...) et que Schmier, le leader du groupe a également enregistré l'album de German Panzer en 2014. Bien que l'album ait été enregistré dans deux studios différents (Suisse et Allemagne), "Under Attack" est conçu comme un bloc de thrash massif et l'intensité ne diminue pas tout au long des dix morceaux studio et des deux bonus tracks (dont la reprise du titre "Black Metal" de Venom, morceau qui comprend la participation du bassiste/chanteur Al Camargo du groupe brésilien

Krisium) présents au sein de ce nouvel album. Pourtant, on aurait pu croire en début d'album que le trio avait levé le pied, à travers le morceau qui donne son nom au cd, mais après une intro progressive, Schmier et ses collègues ont mis le turbo, entraînant l'auditeur dans ce thrash si caractéristique avec la voix nasillarde du chanteur/bassiste et les riffs de Mike qui se succèdent avec férocité. Les titres s'enchaînent sans temps mort, sans que cela soit répétitif, à l'instar du "Getting Used To The Evil" avec ses changements de rythmes et une fin assez calme. Le trio possède toujours sa science du riff old school et Mike continue à placer ses nombreux soli qui combinent toujours vélocité et technicité. Pas de révolution avec ce nouvel album de Destruction, mais une continuité dans la qualité pour ces vétérans du thrash européen. (Yves Jud)



DGM – THE PASSAGE (2016 – durée : 60'01'' -11 morceaux)

Lorsque l'on parle de métal progressif, le nom de DGM ne vient pas forcément d'entrée et pourtant le groupe italien est bien une des valeurs sûres du style depuis des années et ses albums toujours inspirés et marqués du sceau de la qualité. Trois ans après un énorme "Momentum", les Romains nous reviennent avec "The Passage" et onze nouvelles compositions. Un neuvième album studio qui met une nouvelle fois la barre très haut avec un métal prog technique, puissant et mélodique aux accents tantôt plus heavy ou speed. Tom Englund, le chanteur d'Evergrey et Michael Romeo le guitariste de Symphony X apparaissent chacun sur un titre. (Jean-Alain Haan)

20 YEARS OF
PLACEBO
HALLENSTADION, ZÜRICH
MI, 16.11.2016 / 20UHR









RED HOT CHILI PEPPERS

HALLENSTADION
ZÜRICH

MITTWOCH, 05. OKTOBER 2016 | 20UHR
ZUSATZKONZERT
DONNERSTAG, 06. OKTOBER 2016 | 20UHR











 WWW.REDCHOTCHILIPPEPERS.COM

RUNRIG
— THE STORY —



MITTWOCH
02
NOVEMBER
2016

VOLKSHAUS ZÜRICH
20 UHR







WWW.RUNRIG.COM

THE CURE
TOUR
2016

WITH SPECIAL GUEST
THE TWILIGHT SAD

FREITAG
04
NOVEMBER
2016

ST. JAKOBSHALLE BASEL
19 UHR









WWW.THECURE.COM



THE DEAD DAISIES – MAKE SOME NOISE

(2016 – durée : 44'49'' – 12 morceaux)

Alors qu'au départ The Dead Daisies s'apparentait plus à un projet parallèle pour les musiciens qui y participaient, puisque ces derniers jouaient dans d'autres formations, petit à petit, ce projet est devenu un groupe à part entière pour certains musiciens (même si ce troisième opus a vu encore des changements au niveau line up, Doug Aldrich arrivant en lieu et place de Richard Fortus), puisque c'est devenu leur groupe attitré. La preuve la plus probante est que The Dead Daisies a décidé de donner pas mal de concerts, puisque après avoir tourné cet été, le groupe remet le couvert cet automne pour une série de concerts en compagnie des Irlandais de The Answer. Cela est une très bonne nouvelle, car le groupe va pouvoir jouer des titres du nouvel album,

l'excellent "Make Some Noise" qui démarre avec l'efficace "Long Way To Go", le genre de composition qui s'inscrit immédiatement dans les esprits et qui est faite pour être jouée en live. Il faut dire que les protagonistes présents sont tous des "pointures", puisque au micro, c'est John Corabi (Mötley Crüe, The Scream), aux guitares Doug Aldrich (Whitesnake, Burning Rain) et David Lowy (Red Phoenix, Mink), à la basse Marco Mendoza (Whitesnake, Thin Lizzy, Ted Nugent) et à la batterie Brian Tichy (Billy Idol, Foreigner, Ozzy Osbourne). Les compositions sont toutes groovy, positionnées dans un créneau hard rock classique avec aussi au programme deux reprises très bien interprétées, "Fortunate Son" de John Fogerty et "Join Together" des Who (titre pendant lequel l'harmonica est de sortie). Cet album est marqué par les soli de Doug Aldrich qui brille de mille feux, alors que l'on sent l'influence d'Aerosmith sur "Song For A Prayer" et surtout "Last Time I Saw The Sun", titres qui démontrent que John Corabi est vraiment un excellent vocaliste. Pas de doute, si ce line up reste stable, The Dead Daisies peuvent voir l'avenir avec sérénité. (Yves Jud)



DREAM THE ELECTRIC SLEEP

BENEATH THE DARK WIDE SKY

(2016 – durée : 57'11' – 11 morceaux)

Trio bien à part, Dream The Electric Sleep, évolue dans un registre d'une grande finesse, avec de longues plages atmosphériques, un peu dans la lignée de ce que proposent des formations telles qu'Anathema ou Opeth mais également avec des influences qui font penser à Soundgarden, Pink Floyd, Rush ou Radiohead. Ce troisième opus après deux albums auto produits ("Lost And Gone Forever" en 2011 et "Heretics" en 2014), bénéficie d'une production d'une grande limpidité qui met bien en avant le post rock progressif de ce groupe de Lexington. Les titres bénéficient de passages assez calmes (la ballade acoustique "Flight") avec des soli de guitares qui s'étirent ("We Who

Blackout The Sun"), mais également quelques petits moments plus torturés avec des riffs plus accentués ("Culling The Herd"). Planant, pop, progressif, rock, mélancolique, Dream The Electric Sleep mélange tous ces ingrédients pour un résultat qui vaut le détour. (Yves Jud)



EVAN – BLUE LIGHTNING (2016 – durée : 44'40'' – 9 morceaux)

Jeune prodige de la guitare, Evan K est un musicien de 21 ans qui possède la double nationalité grecque/allemande et qui déboule avec son premier opus solo. L'album comprend six titres instrumentaux et en fin de cd trois morceaux chantés dont les deux premiers interprétés par Fabio Leone (Rhapsody Of Fire, Angra, Vision Divine), le dernier titre étant la reprise d'un titre de Black "Everything Is Coming Up Roses" avec un chant plus profond et grave. L'album s'avère vraiment bien ficelé et le jeu à la six cordes d'Evan s'inspire des meilleurs tels que Yngwie Malmsteen, Gus G. (Firewind, Ozzy Osbourne), John

Petrucci (Dream Theater), Tony MacAlpine ou Jeff Loomis (Nervermore, Arch Enemy). Le niveau est excellent et il est évident que pour arriver à ce niveau de maîtrise, le jeune homme a dû travailler énormément mais le résultat est là, avec des compositions qui alternent passages progressifs, néo-classiques et passages heavy, avec quelques parties en acoustique et toujours de belles mélodies en appui. Au niveau des claviers, c'est Bob Katsionis (Firewind, Serious Black, Outloud) qui est venu apporter sa contribution. Un opus qui peut toucher un public dépassant les fans de guitare. (Yves Jud)



PAUL GILBERT – I CAN DESTROY

(2016 – durée : 59'55'' – 13 morceaux)

Alors que je m'attendais à écouter un album entièrement instrumental de Paul Gilbert, le guitariste de Mr. Big, quelle ne fut ma surprise de découvrir treize compositions (dont onze écrites par le musicien) entièrement chantées (à part le batteur, tous les musiciens sont crédités au niveau chant), dont une reprise inattendue mais oh combien réussie du titre "Great White Buffalo" de Ted Nugent. Les titres sont très variés et vont du hard rock à la Alice Cooper au niveau de certains couplets ("I Can Destroy"), au rock'n'roll ("Gonna Make You Love Me"), en passant par le blues ("Blues Just Saying My Life"), sans omettre le titre qui mélange le progressif au hard mélodique à la Mr. Big et incluant des plans bluesy ("I Am Not The One (Who Want

To Be With You") ou tout simplement acoustique ("Love We Had"). On ne s'ennuie pas une seconde tout au long de cet opus, qui plaira également aux fans de guitare, car "I Can destroy" contient son lot de soli, à rendre malheureux tout apprenti guitariste. (Yves Jud).

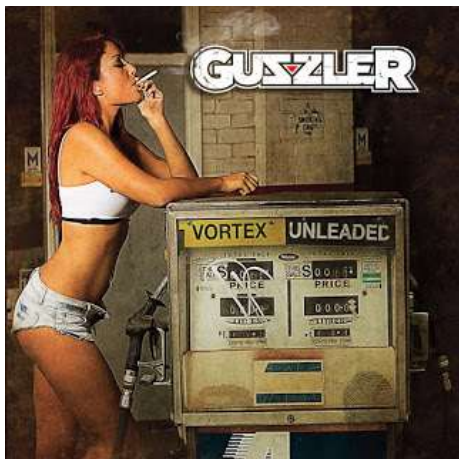


GOATFATHER – HIPSTER FISTER

(2016 – durée : 41'22'' – 8 morceaux)

Premier album studio, après une démo autoproduite en 2015, pour Goatfather, quatuor qui se complait dans un stoner rock des plus réussis. S'inscrivant dans la lignée de Black Label Society, Down, Clutch ou Grand Magus, la formation hexagonale propose des compositions puissantes dans lesquelles la voix caverneuse du chanteur guitariste Olaf s'intègre à merveille. Les soli de guitares, parfois assez longs, possèdent aussi un petit côté bluesy dans l'esprit ou sudiste, alors que les riffs balayent large avec un son bien gras. Les changements rythmiques sont assez fréquents pour ne pas lasser, à l'instar du rapide "Devil Inside" ou du dernier titre "The Devil Made Me Smoke His Bong" qui passe par des moments entraînants, puis plus

doom avant de repartir sur des parties plus furieuses et cela pendant plus de 11 minutes. Encore un album qui démontre que la scène métal en France est de plus en plus intéressante. (Yves Jud)



GUZZLER

(2016 – durée : 47'51'' - 14 morceaux)

Formé en 2004 dans la région de Melbourne, Guzzler a ensuite écumé les pubs avant d'enregistrer une démo "Burning Fire", puis un EP intitulé "Sex, Rock & Booze" avant que le groupe splitte pour se reformer ensuite avec un line up remanié, puisque seuls le guitariste Matt Reaby et le batteur Steve Blood font encore partie de l'aventure. Ce dernier a convié son fils Hayds à la basse, alors que James Davies a été recruté pour tenir le micro. Le quatuor s'est réuni et a enregistré son premier véritable album studio, un condensé de hard rock'n'roll typiquement australien. En effet, les titres sont rapides et directs et font penser aussi bien à Rose Tattoo, qu'Airbourne ou The Angels (Guzzler a d'ailleurs fait l'ouverture du concert célébrant les quarante ans de The

Angels à Melbourne). On retrouve un peu de ces groupes dans la musique de Guzzler, avec en point fort, les soli de Matt Reaby qui illumine de son jeu l'album et l'instrumental "Orgasm in "A"" est là pour le prouver. Pas de temps mort, un chant gras, des gros riffs, une section rythmique qui envoie, Guzzler fait du rock qui botte les culs et on aime cela ! (Yves Jud)



HAKEN - AFFINITY (2016 – durée : 61'28'' - 9 morceaux)

Haken, groupe de métal progressif britannique vient de sortir *Affinity*, son quatrième album studio, après *The Mountain*, sorti en 2013. L'évolution entre les deux opus est nette, dans le sens où le sextet explore de nouveaux horizons avec un son résolument moderne, tout en restant fidèle à l'esprit des grandes heures du prog des seventies. Comme il sied à ce style de musique, les morceaux sont longs ("1985", "Bound by gravity"), voire très longs ("The Architect") et proposent des plages instrumentales très travaillées où plusieurs thèmes s'entrecroisent avec des breaks somptueux assortis de nombreux changements de rythme ou de style ("The Architect"). Si les mélodies et les refrains manquent clairement de génie (à part peut-être "Earthrise"), la partie vocale est très variée, le chant passant d'un

timbre très clair ("Initiate", "Earthrise"), à quelques touches de growl bien caverneux ("The architect"). Même si les claviers occupent une place de choix dans les compositions, les soli de guitares sont toujours monumentaux. Après une courte intro, "Initiate" nous plonge dans le vif du sujet avec un contraste entre des riffs puissants et une rythmique très saccadée pour le refrain et un chant très aérien pour les couplets. "1985", très rythmé également, ressemble par instants à du Saga alors que "The Endless Knot" propose même quelques touches d'électro. Retour aux fondamentaux avec "Red Giant", où le chant très haut perché rappelle la voix de Jon Anderson (Yes) alors que le corpus du morceau se rapproche de King Crimson. Cette même voix se retrouve sur "Lapse" avant qu'un break instrumental de toute beauté ne nous transporte vers le jazz expérimental. Dans "Earthrise" la voix est proche de celle de Pye Hastings (Caravan) avec un instrumental que Spock's Beard n'aurait pas renié. La clef de voûte de cet album est "The Architect", morceau de plus de 15 minutes, où l'on retrouve Emerson Lake and Palmer (au début du morceau), puis Dream Theater, une touche de jazz par ci, un peu de death métal par là et une Coda digne de King Crimson. Un morceau tout simplement magique. Avec cet opus, les anglais ont passé un palier et côtoient désormais les ténors du genre. Ce disque séduira autant les amateurs de prog que de métal. Une vraie réussite. (Jacques Lalande)



HITnRUN

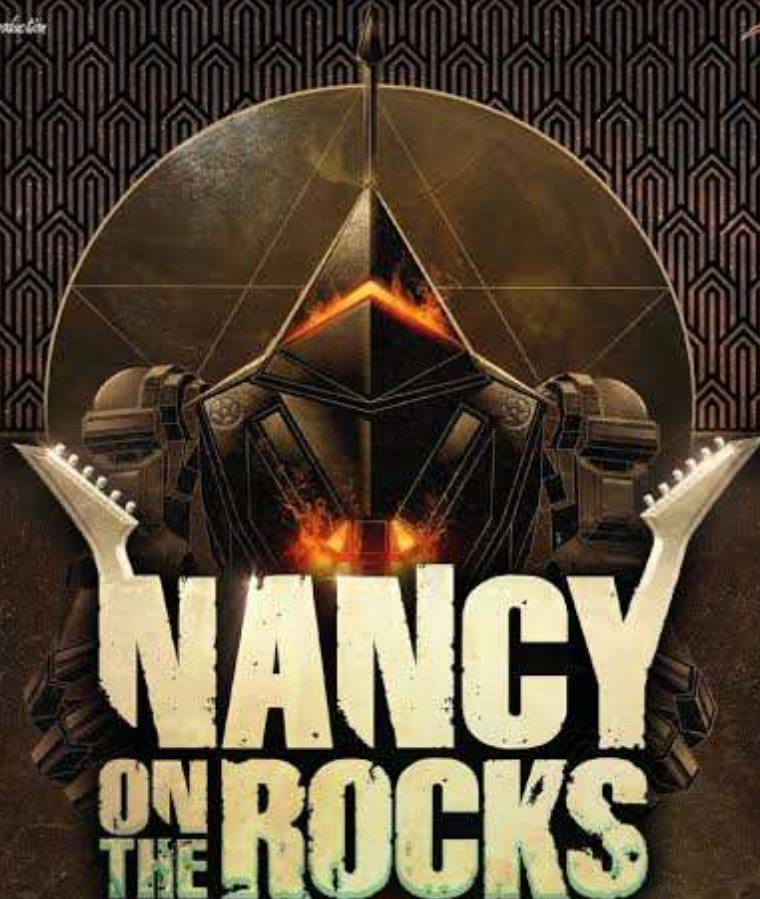
(2016 – durée : 36'27 – 9 morceaux)

L'écoute de cet album vous replongera avec délice dans les années quatre vingt dix, ce qui n'est pas étonnant puisque cette formation américaine est apparue il y a vingt quatre ans, mais les circonstances ont fait qu'aucun disque n'était jamais sorti. C'est chose faite maintenant puisque fin 2015, le premier album du quintet a été enregistré. Il est clair que les compositions s'inscrivent dans un style sleaze glam qui n'est pas sans rappeler des combos tels que Babylon AD, Jailhouse où même Van Halen pour la vélocité de certains soli de guitare. La voix éraillée d'Eric Montoya possède un petit côté Paul Shortino ou David Reece. L'album comprend son lot de titres accrocheurs ainsi que la ballade de rigueur ("Forever") et nul doute que si cet album serait sorti

en pleine période "hair metal", il aurait certainement fait un carton. Même si le temps perdu ne peut être rattrapé, la sortie de cet opus, par le biais du label Lions Pride Music, permettra au moins à HitnRun de ne pas être oublié. (Yves Jud)

MUSIC FOR EVER Productions

RockWarz



MAX & IGOR CAVALERA
BACK TO ROOTS

20e
anniversaire

Children Of Bodom

APOCALYPTICA

PAIN LORDI
THUNDERMOTHER PHAZM

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2016

ZENITH DE NANCY

HARD EMP DEEZER

Locations points de vente habituels &
www.music-for-ever.fr

RADIO METAL

oui FM

mea

Ibanez

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



**INTERVIEW DE MATT PAGE
(CHANT, GUITARE, CLAVIERS)
DE DREAM THE ELECTRIC
SLEEP**

Groupe à part, Dream The Electric Sleep, est difficilement classable dans un style musical. Toujours à la recherche de groupe novateur, nous avons voulu en savoir plus sur ce trio atypique en allant à la rencontre de son leader, Matt Page. (Yves Jud)

Peux-tu nous résumer l'histoire du groupe ?

Joey et moi sommes cousins et avons commencé à jouer ensemble il y a 20 ans quand nous étions âgés de 16 ans. Nous avons joué dans plusieurs groupes et finalement en 2009, nous avons trouvé un bassiste qui a vraiment accroché à ce que nous faisons. Chris nous a rejoint et nous avons formé Dream The Electric Sleep. Nous n'avons jamais voulu être un groupe spécifique, mais notre but était de mettre ensemble nos influences et nos idées et voir où cela nous menait.

Le nom du groupe, "Dream The Electric Sleep", a-t-il une signification particulière ?

Nous voulions un nom qui soit représentatif. Nous avions une longue liste de mots et nous avons commencé à les mettre ensemble. Chris a proposé Dream The Electric Sleep et nous avons tous trouvé que cela sonnait bien et surtout qu'il n'était pas déjà pris par un autre groupe. Nous étions juste contents de trouver un nom après tant de recherche.

Peux-tu nous décrire votre style ?

Cette question est difficile, car tout le monde nous la pose et nous n'avons pas de réponse vraiment adaptée. Nous avons toujours pensé que nous sommes un groupe de rock solide dans lequel nous avons intégré diverses influences, mais je pense que de ce fait, nous ne sommes pas un groupe de rock standard. La communauté de rock progressif a été la plus réceptive à ce que nous faisons, bien que certains fans du genre n'ont pas apprécié. Nous sommes assez difficiles à cerner. Nous ne savons jamais exactement qui va apprécier ce que nous faisons. C'est marrant d'être dans un groupe qui est difficile à cataloguer.

Justement, quelles sont vos influences ?

Chaque membre a ses diverses influences. Par exemple, Joey est fan de Soundgarden (Matt Cameron), Led Zeppelin (Bonham), Danny Carey de Tool et est adepte de l'intensité du black métal et de groupes de sludge tels que Gorgoroth, Buried at Sea, and Dragged Into Sunlight. Chris apprécie Pink Floyd, Swans, The Beatles, Black Sabbath, Queen, Neurosis et moi, j'aime Peter Gabriel, Joni Mitchell, Pink Floyd, Led Zeppelin, Tears for Fears, Beach Boys, Radiohead, Elton John et Rush.

As-tu l'impression d'avoir franchi une étape avec ce nouvel album ?

Je pense que nous avons poussé nos limites et que nous avons trouvé de bonnes idées. Il y a toujours des choses que nous aimerions améliorer et d'autres que nous allons essayer sur le prochain album. C'est toujours un processus en constante évolution. Nous voulons trouver des challenges à mettre en œuvre en tant que compositeurs mais également en tant que musiciens, sans occulter ce que nous avons fait auparavant. Tout est une question d'équilibre. Je pense que nous avons apporté des nouveautés sur cet album et j'espère que les auditeurs s'en sont rendu compte.

Combien de temps avez-vous travaillé sur "Beneath The Dark Wide Sky"

Cela a pris environ un an pour l'écrire. Nous avons passé beaucoup de temps sur chaque morceau. Nous avons fait une démo de chaque titre, l'avons écouté pendant plusieurs semaines avant de la retravailler, puis nous avons répété le processus jusqu'à ce que nous étions entièrement satisfaits. Cela peut sembler très contraignant, mais nous avons pris vraiment plaisir à travailler de cette manière. A partir du moment où les morceaux étaient finalisés, nous avons passé cinq à six semaines en studio. En général cela prend environ deux années, pour écrire, enregistrer et réaliser un album.

Peux-tu nous en dire plus sur les textes que tu écris ?

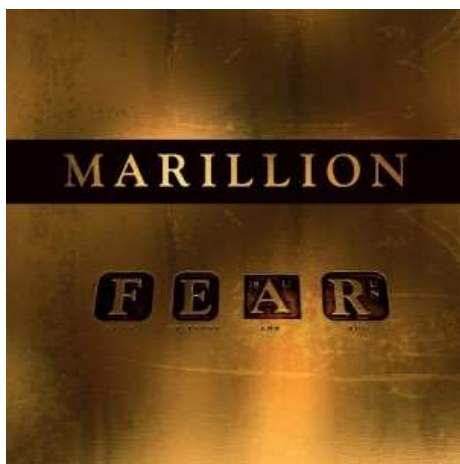
"Beneath the Dark Wide Sky" est inspiré par les photos tirées de l'ouvrage "Dust Bowl" de 1930 du photographe américain Dorothea Lange. Ce dernier travaillait pour l'administration américaine pour le progrès et il espérait que ces photos pourraient servir à informer les masses (via des essais photographiques publiés dans des magazines) sur les conditions de vies difficiles et la pauvreté de milliers de familles de fermiers qui ont vécu pendant la sécheresse dans les grandes plaines américaines. Lange était persuadé que le travail des photographes pouvait mettre en lumière les difficultés sociales des gens ainsi que les problèmes environnementaux, afin d'inciter des changements sociaux et politiques. Beaucoup de ce qui l'a inspiré m'a également motivé en tant que parolier du groupe. Comment l'art peut-il donner un éclairage différent sur certains problèmes et remettre en question certains fondements ? Je pense que le lien n'est pas évident mais je suis très intéressé par ceux qui tentent de combler le vide entre l'art et la vie.

Est-ce que tu penses que votre musique est plus adaptée au marché européen qu'américain ?

Nous pensons que le public européen est plus réceptif. Il y a des possibilités aux USA, mais le marché est très difficile actuellement. Les concerts ne se vendent pas très bien, les ventes d'album sont en plein marasme et le marché du rock est assez réduit. J'aimerais voir un sursaut du marché rock américain, mais pour cela, il faudrait un vrai retour à la créativité afin qu'il y ait une vraie alternative musicale par rapport à tout ce que l'on nous propose actuellement

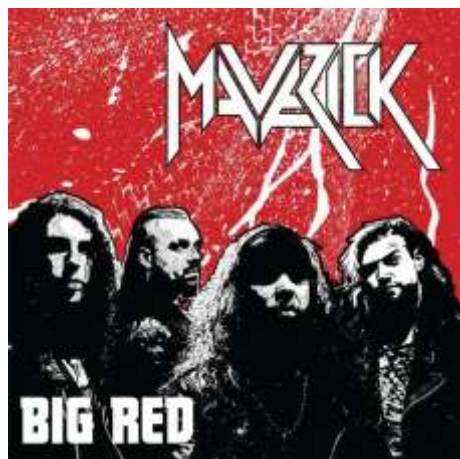
Quel est votre prochain challenge ?

Notre prochain objectif est d'arriver à tourner plus régulièrement en Europe et commencer l'écriture du nouvel album. Nous avons plein d'idées et nous sommes vraiment impatients de voir ce qu'il va en ressortir.



MARILLION – FEAR (2016 – durée : 68'12'' - 17 morceaux)

Avec "Fear", son 18ème album en plus de 35 ans de carrière, Marillion sort un nouveau disque majeur dans une discographie pourtant déjà très riche. Quatre ans après l'excellent "Sound that can't be made", ce nouvel album voit en effet le groupe de Steve Hogarth au sommet de son art avec dix-sept nouvelles compositions très inspirées. La richesse instrumentale de son rock progressif, celle des compositions et des arrangements font de "Fear" un grand disque. Les dix-sept titres organisés en cinq chapitres forment un tout d'une grande cohérence qui renferme quelques petits bijoux comme "The Gold", "White paper" ou "Living in Fear". Magnifique. (Jean-Alain Haan)



MAVERICK – BIG RED (2016 – durée : 41'34'' – 11 morceaux)

Deuxième opus pour Maverick (après un EP "Talk's Cheap" et un premier album studio "Quid Pro Quo" en 2014), formation de Belfast en Irlande du Nord et au vu de ce que renferme "Big Red", nul doute que les fans de très bon hard mélodique vont jeter leur dévolu sur ce groupe. La majorité des compositions sont des hits en puissance ("All For One", "The One") et l'association d'un chanteur à la voix mélodique avec des refrains accrocheurs, le tout sur des riffs efficaces et rehaussé de soli de guitares nerveux ("In The Night") s'avère très réussi. La présence de Jakob Samuel des Poodles et de l'ancien

guitariste d'Alice Cooper, Kane Roberts sur "Asylum" est un petit plus non négligeable. Les fans de Gotthard, Treat, Heaven's Edge, Winger ou Scorpions (l'intro de "Forever") vont vraiment passer un excellent moment et nul doute que le passage du groupe au HEAT festival fin novembre méritera le détour. (Yves Jud)



MYSTERY BLUE - LIVE...MADE IN EUROPE

(2016 – durée : 73'12'' – 17 morceaux + dvd – 15 morceaux)

Après les rééditions en février dernier sur un label grec (Eat Metal records) de ses deux premiers albums en format cd ("Mystery Blue" et "Circle of Shame" sortis en 1984 et 1986), les Strasbourgeois de Mystery Blue sont de retour avec un album live, le premier en 38 ans de carrière. Un disque autoproduit et comprenant dix-sept titres enregistrés sur la route, un peu partout en Europe, à Paris, à Hambourg, à Frankfort, à Madrid ou à Zadar, mais aussi dans plusieurs festivals. La set-list fait la part belle aux quatre derniers albums studio ("Metal Slave", "Claws of Steel", "Hell & Fury" et "Conquer the World"), mais le groupe emmené par le guitariste Frenzy Philippon a aussi choisi de reprendre "Trial" et "Circle of Shame", deux titres extraits des deux

premiers albums permettant d'apprécier la chanteuse Nathalie Geyer dans un registre moins heavy. On oubliera pas non plus la reprise du "Resistire" des Espagnols de Baron Rojo. Musicalement, Mystery Blue nous offre là une prestation sans faille avec un heavy puissant à la Judas Priest ou Primal Fear, et ce premier live qui bénéficie d'une bonne production permet de retrouver toute l'énergie scénique des Alsaciens. En bonus, un dvd live, comprenant quinze titres enregistrés au Hard Rock Rendez-Vous de Fismes, le festival champenois, lors du passage du groupe en 2015. Pour se procurer le disque : www.mysteryblue.com (Jean-Alain Haan)

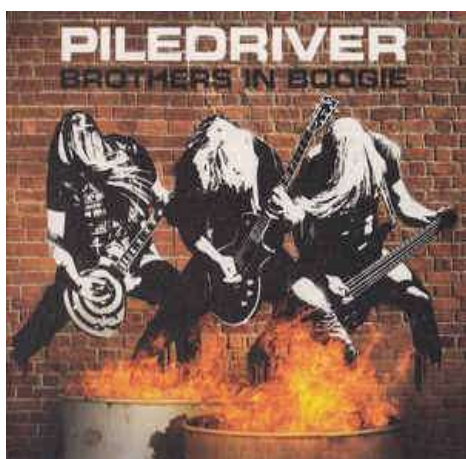


NO SINNER – OLD HABITS DIE HARD

(2016 – durée : 50'25 - 12 morceaux)

Originaire de Vancouver, No Sinner est une formation marquée par sa chanteuse qui possède un timbre rauque et éraillée et qui se déchaîne dès qu'elle est derrière un micro. Ici pas de voix fluette ou lyrique, car Colleen Rennison (qui à l'envers forme No Sinner !) est une vraie tigresse avec une manière d'interpréter ses textes à la manière de Janis Joplin, Beth Hart ou Elin Larsson (Blues Pills). Les compositions sont très éclectiques et ce deuxième opus du groupe canadien propose différents styles qui vont du blues ("Hollow"), en passant par le rock'n'roll ("Saturday"), le rock sudiste ("Tryin"), le rock atmosphérique (la deuxième partie de "One More Time"), tout en levant le pied le temps d'une ballade ("Lines On The Highway"), le

tout proposé dans un registre qui sonne très seventies. En dehors de sa chanteuse, les autres musiciens ne sont pas en reste, avec notamment un guitariste très en verve avec de superbes soli. Un album qui constitue au final une excellente surprise ! (Yves Jud)



PILEDRIIVER – BROTHERS IN BOOGIE

(2016 – durée : 70'45'' – 15 morceaux)

Connu pour être l'un des meilleurs tribute band de Status Quo, Piledriver n'en oublie pas pour autant de sortir des albums avec ses propres compositions, "Brothers In Boogie" étant son nouvel opus, après "Piledriver" (1997), "Hi" un maxi cd (2000) et "Piles Of Rock" (2004). Le groupe prend son temps pour enregistrer ses albums, mais cela lui permet de les peaufiner, à l'instar des titres figurant sur ce nouvel opus et qui ont comme point commun ? d'être influencés par ... Status Quo, cela étant particulièrement flagrant sur "One Way to

Rock", "Rock In A Crossfire Hurricane", "Fat Rat Boogie", sans que l'on puisse parler de plagiat. C'est du bon boogie rock avec des claviers discrets mais surtout des riffs accrocheurs et de très bons soli de guitare ("Mountain"), l'apothéose étant le titre "Last Words" qui débute comme une ballade, pour ensuite se transformer en power ballade et se terminer par une montée en puissance marquée par une explosion de soli. L'album étant produit par Stefan Kaufmann (Accept) ce dernier vient prêter mains fortes sur deux titres à ses compatriotes. Un album qui sortira mi-octobre et qui devrait rencontrer un succès auprès des fans de boogie rock remuant. (Yves Jud)



PÿLON – AT LAMENT

(2016 – durée : 48'37'' – 8 morceaux)

Patiemment et avec passion, Pylon continue à développer son doom métal depuis son premier opus "Natural Songbirth" publié en 2004 et ce septième opus continue sur cette lancée, avec d'emblée une pochette très réussie et qui est la reproduction d'une fresque du 12^{ème} siècle intitulée "The Ladder Of Discine Ascent" et qui se trouve dans le Monastère Saint Catherine au Sinai en Egypte. La production de l'album est massive, non aseptisée, et met bien en valeur ce métal lourd et lent qui tire ses racines des premiers Black Sabbath, la voix de Matt Brand (également guitariste) prenant parfois des intonations à la Ozzy Osbourne ("Desolation Is Divine", "The Day After the War") avec une voix légèrement nasillarde. Le son est "old school" et s'inscrit dans la

lignée des albums de Count Raven, Saint Vitus et les riffs lourds et imposants vont à l'essentiel, sans superflu. Deux batteurs se relayent auprès des futs (Andrea J.C. Tinner tenant les baguettes sur trois titres, alors que Berni Mayer intervient sur cinq autres titres du cd), alors que Ian Arkley (Seventh Angel, My Silent Wake) pose un solo de guitare sur "The Day After The War", au même titre que Damir Eskic (Gonoreas) sur "Desolation is Divine". Lent et hypnotique avec quelques accélérations maîtrisées ("Pantodynamos") et quelques chœurs bien positionnés ("A Lament") mais également un hommage à Clint Eastwood sur le titre "The Lone Rider", le doom métal de Pylon plaira assurément aux fans du style. (Yves Jud)



Q5 – NEW WORLD ORDER

(2016 – durée : 64'58'' – 14 morceaux)

Q5, c'est le groupe d'un album extraordinaire "Steel the Light" paru en 1984, qui sera suivi par "When The Mirror Cracks" l'année suivante, puis plus rien pendant de longues années (le groupe ayant splitté), avant qu'il ne se reforme en 2014 pour une date au Sweden Rock. Et voilà qu'arrive sur nos lecteurs cds, le troisième opus de ce groupe ricain originaire de Seattle. La surprise est de taille, et même si l'on ne trouve pas le niveau du premier opus, le nouveau line up (un nouveau guitariste, très bon d'ailleurs, a été recruté en la personne de Dennis Turner, ainsi qu'un nouveau batteur Jeffrey Mc Cornack (Heir Apparent et Fith Angel) s'en sort bien avec un hard rock direct et une production à l'avenant et l'on n'est pas loin sur certains titres de

Krokus ("We Came To Rock") ou d'Accept ("The Right Way") avec une accroche immédiate. On sent que Q5 a voulu proposer un album varié avec de petits moments mélodiques ("Just One Kiss") mais surtout du hard classique qui nous ramène parfois aux eighties et à la New Wave of British Heavy Metal (même si le groupe est ricain), et même si le groupe aurait été plus inspiré de mettre moins de titres afin d'être plus percutant, il n'en reste pas moins que ce retour inespéré fait plaisir à écouter. (Yves Jud)



RAVENIA – BEYOND THE WALL OF DEATH

(2016 – durée : 54'39'' - 8 morceaux)

Ravenia est un combo de métal symphonique finlandais avec voix féminine formé en 2013 du côté d'Helsinki par Samuli Reinikainen (compositeur et guitariste) et Armi Paivinen (chanteuse à la voix de soprano et compositrice) et qui vient de sortir son premier opus intitulé *Beyond the wall of death*. L'originalité du combo (composé de 9 membres) est d'avoir un quintet de musiciens classiques (2 violons, un alto, un violoncelle et une contrebasse), une chanteuse avec une voix sublime, un guitariste qui sait où poser les doigts et une section rythmique percutante, ce qui laisse augurer de quelque chose d'assez puissant et nuancé. Et c'est là où le bât blesse : même si les compositions sont d'une richesse exceptionnelle au niveau

instrumental, même si les mélodies sont superbes, même si l'apport des cordes donne une vraie personnalité à l'album, la production a complètement nivelé tout cela, rendant l'ensemble sans relief. La voix calme et plaintive qui est la même du début à la fin ne met pas en valeur le talent d'Armi Paivinen et au bout de quelques titres, on se demande vraiment quand elle va s'énervier un peu. Même chose pour la batterie qui n'arrive jamais au premier plan alors que Veikko Ringvall cogne comme un sourd sur ses fûts. Quant à la guitare, elle reste désespérément en retrait tout au long de l'album, avec aucun solo proposé. En fait l'accent est mis sur l'atmosphère générale qui ressemble parfois à des musiques de films d'aventure, au détriment des performances individuelles et des ruptures. Tout est aseptisé, les morceaux se terminent comme ils ont commencé et malgré les écoutes successives, on a du mal de trouver un titre qui fasse mouche et qui sorte du lot, à part peut-être "We all died for honor" avec, en intro, une mesure à trois temps jouée par les cordes comme dans une valse de Strauss ou "For those we forsakened" qui débute l'album et qui met en appétit. Mais les fruits ne tiendront pas la promesse des fleurs car les compositions semblent toutes être issues du même moule et si soignées soient-elles, elles ne suscitent au final qu'un intérêt relatif. Il est clair que Ravenia évolue dans un style où d'autres groupes scandinaves règnent en maître (Nightwish en tête) et dans ce créneau, la concurrence est impitoyable. A cet égard, on reste un peu sur notre faim à l'écoute de ce disque, malgré l'énorme potentiel de cette formation finlandaise. (Jacques Lalande)



ROYAL REPUBLIC – WEEKEND MAN

(2016 – durée : 39'56'' – 13 morceaux)

Direct et sans fioritures, ce quatrième opus de Royal Republic est un plat de choix pour ceux qui aiment le rock, pas trop mou, ni trop puissant. Ici, c'est de groove que l'on parle et si l'on peut parler d'influences, elles se situent au niveau des norvégiens de Turbonegro ou des suédois de The Hives. Des groupes nordiques et cela tombe bien, car les musiciens de Royal Republic viennent également de ces contrées froides par le climat (plus précisément de Malmö en Suède), mais oh combien chaudes, par le nombre de combos qui en sont issus. Le quatuor a d'abord pratiqué un garage rock, mais peu à peu a évolué vers un rock plus grand public, mais qui conserve son côté punk ("Walk") tout en étant puissant et accrocheur, à l'instar du titre "People

Say that I'm Over The Top", un titre dans la lignée des Red Hot Chili Peppers, alors que "Kung Fu Lovin'" se rapproche dans sa démarche festive des Bosshoss, sans oublier le morceau "Any Given Sunday", très Billy Idol. Pas de prise de tête ou de solo superflu, juste une efficacité de tous les instants. (Yves Jud)

Le plus atypique des groupes suédois est de retour avec son nouveau chef d'oeuvre

Opeth

Sorceress

CONCERT !
21.11. Paris - Le Trianon

« "Une autre ère commence" chante Akerfeldt sur ce disque : difficile de mieux résumer notre sentiment à l'écoute de cet album sur lequel cette nouvelle mouture d'Opeth prend définitivement son envol »

ROCK HARD

[PIAS]

Sortie le **30/09**

2CD Digipack (Incl 5 titres Bonus) | CD | Ltd Boxset
2LP (Incl 2 titres Bonus) | 2LP Picture (Incl 2 titres Bonus) | Téléchargement



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 100 pages, 100% exclusive, 100% free!
Nuclear Blast - Deutschland AG - D-10117 Düsseldorf - Germany
Tel: +49 212 30303-100 - Fax: +49 212 30303-101 - Email: info@nuclearblast.de

[PIAS]

ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR-BLAST
ENTERTAINMENT





INTERVIEW DE MYSTERY BLUE

Les rééditions en CD de ses deux premiers albums, la sortie de son premier disque live et l'annonce d'une tournée européenne en compagnie du groupe Anvil en octobre prochain... rencontre avec Frenzy, le guitariste et leader de Mystery Blue, et Vince son batteur pour parler de l'actualité très riche de cet automne pour le groupe strasbourgeois. (Jean-Alain Haan)

Sept albums studio et 38 ans de carrière, pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour enregistrer un album live et quelle était votre ambition avec ce disque ?

Frenzy.- Effectivement une belle carrière derrière nous déjà, oui il était temps que ce live voit le jour, nous voulions depuis longtemps travailler sur tous ces enregistrements de nos différents concerts qui dormaient et qui attendaient de se faire entendre et surtout nos fans le réclamaient depuis un bon bout de temps. L'ambition avec ce live c'était de regrouper sur un cd les moments de plaisir que nous avons partagés avec le public et de lui offrir ce cadeau pour remercier les fans de leur fidélité.

Les dix-sept titres de ce live ont été enregistrés dans différentes villes d'Europe et dans différents festivals, s'agit-il d'une même tournée ou avez-vous rassemblé des titres enregistrés sur plusieurs années ?

Frenzy.- Non il ne s'agit pas d'une même tournée, nous avons dû faire des choix sur des morceaux enregistrés en live que nous conservions depuis plusieurs années, même s'il n'a pas été facile de choisir les titres qui sont sur le live, je crois que nous avons fait le bon compromis. Vince a fait un super boulot sur le mixage et le mastering pour rendre l'album cohérent et je pense qu'il a bien su rendre l'ambiance qui est celle de nos concerts. Les retours jusque-ici sont tous très positifs.

Ceux qui connaissent vos premiers albums auront plaisir à retrouver des versions live avec la formation actuelle. Vous n'aviez pas envie d'inviter des anciens membres du groupe sur ces titres ?

Frenzy.- Je vois de temps en temps des membres de la première heure de Mystery Blue, nous échangeons nos souvenirs dans des soirées plus ou moins arrosées... Nos styles musicaux ne sont plus entièrement les mêmes aujourd'hui, mais des retrouvailles en live sur un ancien titre, pourquoi pas peut-être un jour...

Existe-t-il des bandes de bonne qualité des concerts donnés par le groupe dans les années 80', à l'époque vous aviez joué avec Motörhead, Saxon et Def Leppard ?

Frenzy.-, il y avait effectivement des enregistrements de fait dans les années 80', mais avec la séparation du groupe en 1989, beaucoup de matériel a été perdu et je n'ai jamais pu retrouver ces bandes...

Comment en êtes-vous venus à faire rééditer vos deux premiers albums en cd sur un label grec ?

Frenzy.- En fait plusieurs labels nous ont contactés pour ces rééditions. Le label Eat Metal Records en Grèce a su se montrer le plus convaincant. Nous sommes très satisfaits du résultat, il y a de beaux livrets, nos fans de la première heure sont ravis de retrouver ces albums en cd, nous aussi 😊

A quand un nouvel album studio de Mystery Blue et quels sont vos projets pour les prochains mois ?

Frenzy.- Nous avons déjà commencé à travailler sur le prochain album et avons déjà plusieurs titres qui sont bien avancés. Mais l'actualité la plus brûlante pour Mystery Blue, c'est cette tournée que nous

allons faire avec Anvil au mois d'octobre. Nous sommes très fiers et impatients de faire ces dates avec ce groupe mythique !

Vince.- oui c'est la super nouvelle... partir en tournée avec...Anvil !!!

Nous sommes fous de joie, du 20 au 30 octobre nous serons en effet sur la route (UK, Belgique, Hollande) avec ce groupe incroyable ! Metaaaaal on Metaaaaaal !!!!!!!!



RUNNING WILD – RAPID FORAY

(2016 – durée : 57'04'' – 11 morceaux)

Trois années se sont déjà écoulées depuis la sortie de "Resilient" (avec un passage remarqué du groupe au Wacken), le dernier opus studio de Running Wild, le groupe dirigé par Rolf Kasperek, alias Rock'n'Rolf et à nouveau, le chanteur/guitariste s'est occupé de tout sur cet album : de l'écriture des titres, aux textes, l'interprétation des titres, tout en s'occupant de la production avec l'ingénieur du son Niki Nowy. D'emblée, l'on se retrouve dans cet univers influencé par le monde de la flibusterie et qui sert de base à un métal rapide et acéré, où les chevauchées de riff sont légion. L'album comprend de nombreux moments forts, dont le dernier titre "Last Of The Mohicans" qui a été inspiré par le roman du même nom écrit par James Fenimore Cooper et

qui pendant plus de onze minutes nous emmène dans un voyage musical épique. Notons également le titre "By The Blood In Your Heart", composition festive, avec des parties de chant interprétées à plusieurs voix et une cornemuse qui fait son apparition et qui donne un côté celtique à l'ensemble. Efficace et sans fioritures, le power métal de Running Wild est toujours aussi éclatant, un bel exploit pour une formation née en 1976 ! (Yves Jud)



SAOSIN – ALONG THE SHADOW

(2016 – durée : 39'35'' – 11 morceaux)

Ce troisième opus du groupe américain Saosin est marqué par le retour au bercail du chanteur Anthony Green qui avait quitté en 2004 le combo de post hardcore pour former Circa Survive. On comprend que son retour a fait le bonheur des fans, car Anthony possède une voix à deux facettes, l'une angélique qui convient parfaitement aux nombreux passages pop distillés tout au long de l'album et l'autre plus criarde qui contribue à donner un côté plus furieux à la musique du groupe. On se demande d'ailleurs comment, le vocaliste arrive à passer de passages aussi mélodiques à ses parties criées ou hurlées, où il sort toutes ses tripes. Musicalement, le quatuor propose des titres très accrocheurs qui font cohabiter des passages accessibles à des moments plus énervés. On

notera également une variation dans les rythmiques, avec des titres tout en nuances, marqués par des passages rapides ("The Secret Meaning Of Freedom") et même des passages progressifs distillés à travers "Racing Toward A Red Light". Avec le retour de son chanteur emblématique couplé avec des compositions immédiatement mémorables, Saosin signe ici un retour gagnant. (Yves Jud)



SIDILARSEN – DANCEFLOOR BASTARDS

(2016 – durée : 54'05'' – 13 morceaux)

Sixième opus pour les français de SidilarSen qui évoluent toujours au sein d'un rock métal puissant chanté en français couplé avec quelques phrases en anglais. Les textes, à l'instar de ce que proposent d'autres formations hexagonales, telles que No One Is Innocent ou Mass Hysteria, sont réfléchis et sont basés sur des faits de sociétés ("Go Fast", "Guerres à vendre", "Walls Of Shame", "Religare"). Les titres sont puissants et la formation toulousaine a réussi à nouveau à varier son métal, grâce à la présence de parties électro ("Dancefloord

Bastards", "Go Fast") qui s'immiscent parfaitement dans l'univers du groupe. Le quatuor lève le pied lors du très mélodique "Le jour médian", alors que d'autres compositions montrent un visage plus dur ("Guerres à vendre"), légèrement punk rock ("Religare") ou hard à l'instar de "Méditerranée" qui débute avec une petite touche à la Limp Bizkit avant que n'arrivent les gros riffs. Bel album pour un groupe qui défend avec talent le rock chanté dans la langue de Molière. (Yves Jud)



ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION

T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK

33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H



SUNSTORM – EDGE OF TOMORROW
(2016 – durée : 51'55" – 11 morceaux)

Pour son quatrième opus, Sunstorm qui est un projet initié par le label Fontiers autour du chanteur Joe Lynn Turner (Rainbow, Deep Purple, Yngwie Malmsteen, Brazen Abbot, Mother's Army), dévoile un côté plus hard que sur les précédents albums et cela s'avère un choix qui porte ses fruits. Les titres sont accrocheurs et le fan de hard mélodique racé en aura pour son argent, car les musiciens qui composent ce projet sont tous aguerris au style et je n'étonnerai personne en indiquant que l'on retrouve à nouveau Alessandro Del Vecchio dans le rôle de compositeur (parfois accompagné par Soren Kronqvist et Daniel Palmqvist), claviériste et producteur. Sa participation est le signe d'une production parfaite qui couplée à des titres mélodiques fait mouche.

Les morceaux alternent les mi-tempo ("Edge Of Tomorrow"), les moments plus rapides avec une accroche hard ("Heart Of The Storm", "You Hold Me Down") et les ballades ("Angel Eyes") avec bonheur, le tout formant un cadre parfait pour le chanteur américain qui démontre encore des belles capacités sans avoir à

forcer sur sa voix ce qui est appréciable. Mention spéciale également à la vivacité de Simone Mularoni, le guitariste de DGM qui apporte vraiment un plus à l'ensemble. Avec un album de cette trempe, espérons que Sunstorm se décide à donner quelques concerts et si ce n'est pas le cas, Joe Lynn Turner serait bien inspiré d'en glisser quelques titres dans la set liste de ses concerts en solo. (Yves Jud)



SURGICAL METH MACHINE

(2016 – durée : 40'03'' – 12 morceaux)

Al Jourgensen est un bourreau de travail et il ne peut rester longtemps inactif et alors que Ministry semble au repos (on ne peut pas vraiment parler de la fin du groupe industriel, car dès qu'Al annonce la fin du groupe, celui-ci se reforme quelques temps après), voici que le musicien déboule avec un nouveau projet intitulé Surgical Meth Machine. Concrètement il est clair que les gens qui n'ont pas apprécié Ministry, n'aimeront pas plus ce nouveau projet qui est le fruit du travail d'Al Jourgensen (chant, guitare, basse) et de l'ingénieur du son Sammy D'Ambruoso (chant, programmation, guitare rythmique), car le duo propose ici des titres très denses au niveau du contenu et qui mélangent des samples, de l'indus, du heavy et des passages parlés. Pas

facile, au départ de comprendre cette musique (comme la musique de Ministry d'ailleurs), mais dès que l'on arrive à s'immerger dans cet univers indus cyber punk, cela fonctionne. Entre musique électronique et passage indus avec de nombreux samples, Surgical Meth Machine repousse encore les limites du genre, tout en concluant avec "I'm Invisible" en fin de cd, un titre décalé, où la voix d'Al est posée et à des années lumières des autres morceaux, preuve de l'éclectisme du musicien. (Yves Jud)



TARJA – THE SHADOW SELF

(2016 – durée : 66'07'' – 11 morceaux)

Alors que la prestation de l'ancienne chanteuse de Nightwish au Hellfest ne m'avait pas emballée, son nouvel opus m'a réconforté dans le fait que Tarja est vraiment une chanteuse unique et que sa carrière solo va continuer à grandir. En effet, à travers son quatrième album, la chanteuse finlandaise affine encore son style qui est constitué de passages symphoniques couplés à des passages métal, distillés surtout à travers des riffs assez modernes, le tout au profit du timbre unique de la chanteuse. Tous ces éléments se mélangent et se côtoient au gré des compositions, à l'instar du titre "Innocence" au sein duquel des parties de piano classique sont mises en avant avec quelques parties de guitare.

Parfois, cela est plus rugueux, du fait d'un chant plus rauque, comme

sur "Demon's In You", avec notamment la présence d'Alissa White-Gluz (Arch Enemy) au micro, mais à chaque fois, un break emmène l'auditeur sur un passage plus mélodique sur lequel vient se poser la voix cristalline de la chanteuse. Les ambiances sont variées, "Living End" mélangeant des passages acoustiques à des parties de piano, le tout couplé à des moments celtiques, alors que le titre "Diva" est proposé dans un écrin faisant penser à une fête foraine. La reprise du titre "Supremacy" de Muse s'insère également dans cet univers particulier, dont le seul point un peu faible réside dans les sons de guitares uniformes qui auraient mérité plus de diversité. On passera également rapidement sur le morceau caché en fin de cd, où Tarja nous fait découvrir un univers techno sans grand intérêt, mais en dehors de ces petits points, "The Shadow Self" est une belle réussite. (Yves Jud)



TAX THE HEAT – FED TO THE LIONS

(2016 – durée : 39'50'' – 10 morceaux)

Retrouver Tax the Heat sur Nuclear Blast est une surprise, car ce quatuor ne s'inscrit pas dans un registre métal, mais plus sur un créneau rock teinté de blues et de rhythm & blues. On retrouve ainsi des influences qui vont de Doctor Feelgood aux Stones en passant par The Kinks ou The Yardbirds. Les titres ont tous une durée de trois, quatre minutes, et sont très énergiques ("Feed The Lions") et lorsque le tempo ralentit ("Under Watchful Eye", "Hit Me Hard"), c'est au profit d'un gros groove. Aucun point négatif à reprocher à ce quatuor anglais qui après un EP sorti en 2013 a réussi à fouler les scènes des grands festivals (Download) tout en ouvrant pour des grands groupes (Aerosmith), ce qui lui a permis de décocher cette signature sur le label

allemand qui a dû être sensible à cette manière de restituer le meilleur des seventies avec une touche de modernité. Avec The Temperance Movement, Tax The Heat est l'un des groupes les plus intéressants de la scène britannique actuelle. (Yves Jud)



3 DOORS DOWN – US AND THE NIGHT

(2016 – durée : 44'55'' - 13 morceaux)

3 Doors Down qui a vendu plus de 15 millions d'albums en 20 ans de carrière, essentiellement en Amérique du nord, vient de sortir sa 7^{ème} galette intitulée *Us and the night*. Même si le line up a changé récemment avec le départ de Matt Roberts (guitare) et le renvoi de Todd Harrel (basse), la recette est toujours la même avec les mêmes ingrédients : un mélange de rock alternatif et de hard rock avec de bons riffs, une section rythmique dynamique, des titres festifs avec des mélodies soignées et des refrains imparables. C'est une musique très accessible, insouciance, enlevée, qui cible clairement un public jeune. Ici, pas de virtuosité excessive au niveau des guitares, à tel point qu'on se demande pourquoi il y en a deux. Les soli sont trop clairsemés ("In

the dark", "I don't wanna know", "Still alive") et bien que les riffs soient cinglants ("Living in your hell", "Us and the night", "Still alive") les guitares sont trop en retrait et c'est le chant magnifique de Brad Arnold qui tient la boutique. Même si certains titres sont un peu interchangeable ("Believe it", "Living in your hell", "The broken", "Love is a lie"), voire carrément simplistes ("Found me there", "Fell from the moon"), on a quand même quelques pépites comme le titre éponyme de l'album qui est un tube en puissance : de gros riffs, une basse qui ronronne, une belle mélodie et un refrain qui fait mouche avec la voix superbe de Brad Arnold qui rappelle celle de Benjamin Burnley (Breaking Benjamin). On a également "In the dark", construit un peu de la même manière et "I don't wanna know" avec une intro acoustique un peu latino, un rythme un peu funky et surtout un solo de gratte digne de ce nom (enfin !) et "Still alive" qui envoie la purée. Dans une moindre mesure, "Love is a lie", "The broken", "Living in your hell" et "Believe it" sont de bons titres, énergiques, qui sollicitent les cervicales, mais qui restent très conventionnels. Quant aux quatre ballades (ça fait beaucoup...), seules "Inside of me" et "Walk before you run" suscitent un peu d'émotion. 3 Doors Down n'a pas pris de gros risques avec cette galette et l'impression de déjà entendu se dégage de l'ensemble. C'est bien construit, bien chanté, agréable à écouter et ça va cartonner chez les boutonneux. (Jacques Lalande)

Baloise session

21 OCT. - 8 NOV. 2016

21.10. EMELI SANDÉ • JORIS
SIVERT HØYEM

23.10. ALVARO SOLER • RODRIGO Y GABRIELA

25.10. SEVEN • LAURA MVULA

26.10. CULTURE CLUB • PAROV STELAR

28.10. JOHN NEWMAN • MILOW

31.10. BRIAN WILSON • DONAVON FRANKENREITER

1.11. KAISER CHIEFS • BOY

2.11. MARCUS MILLER • STACEY KENT

5.11. KENNY ROGERS • BRANDI CARLILE

7.11. NORAH JONES • DAMIAN LYNN

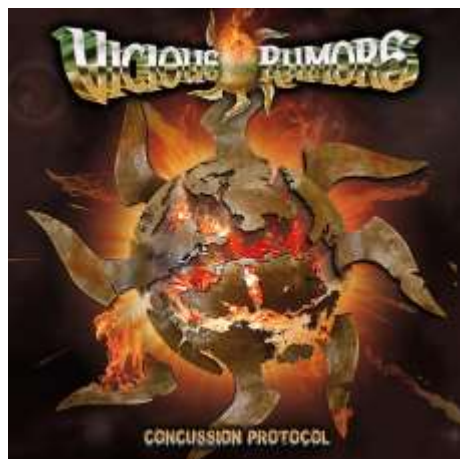
8.11. SILBERMOND • MAX JURY



BALOISESESSION.CH
#baloisesession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE
BILLETS APRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH





VICIOUS RUMORS – CONCUSSION PROTOCOL

(2016 – durée : 50'22'' – 11 morceaux)

Nouvel album pour Vicious Rumors, vétérans de la scène heavy métal ricaine, qui ont fait leurs débuts dans les années quatre vingt. Ce douzième opus qui est marqué par l'arrivée d'un nouveau vocaliste, le jeune Nick Holleman, qui donne un coup de boost au groupe avec un timbre puissant, qui monte parfois dans les notes hautes tout en pouvant aller dans les graves ("Life For A Life"). A part, un son de batterie qui manque de rondeur, le reste du cd ne souffre d'aucune faiblesse avec comme point fort, les parties de guitares, notamment les soli qui se révèlent enflammés et véloce. Ils se succèdent à une vitesse folle et constituent un plus tout au long de l'album qui comprend son lot de titres speed mais également plus axés power métal. Un seul

moment de répit figure au programme à travers la power ballade intitulée "Circle Of Secrets". Lourd, rapide, intense, épique, ce nouvel album de Vicious Rumors est vraiment une réussite et l'on sent le groupe bien dans ses baskets, à tel point qu'il n'hésite pas à sortir de sa zone de confort, notamment sur "Life For A Life" qui possède un côté dark assez surprenant. (Yves Jud)



VOLA - INMAZES (2016 – durée : 51'46'' – 10 morceaux)

"Inmazes" est le premier album des Danois de Vola et le prog metal de ce quatuor complètement inconnu, une des révélations de cette année 2016. Conjuguant avec succès des parties de guitare puissantes, une grosse basse et des parties de batterie très techniques avec des ambiances plus atmosphériques, la musique du quatuor renvoi à des groupes comme Opeth ou Tool et à tous les atouts pour convaincre les amateurs du style. Une musique qui nécessitera toutefois plusieurs écoutes pour en prendre toute la mesure. Ce "Inmazes" témoigne d'une belle maturité et est une très belle réussite pour un premier album. Un groupe qu'il faudra suivre dans le futur...(Jean-Alain Haan)



ZAR – DON'T WAIT FOR HEROES

(2016 – durée : 47'39'' – 13 morceaux)

1^{er} album depuis 2003 pour Zar qui est constitué sur "Don't Wait For Heroes" de Tommy Clauss qui s'est quasiment chargé de tout (écriture, composition, chant, guitare, basse, claviers), seule la batterie étant tenue par Lars Nippa. L'ensemble sonne comme du hard de la fin des eighties (ce qui s'explique, "Live your Life Forever" le premier album de Zar date de 1990) mais avec des touches plus modernes, ce qui fait qu'il n'est pas facile d'entrer dans cet opus, d'autant que certains morceaux sont assez surprenants, tels que "Blood Means War" qui mélange parties rap et heavy. Fort heureusement, certaines compositions sont plus accessibles, à l'instar des ballades, "Time" en acoustique et "The Rain Is Still Going Down" qui comprend des parties

de violons qui s'intègrent facilement au piano et aux soli de guitare. Ces derniers sont dans l'ensemble assez réussis ("Till The Final Day") et se révèlent excellents sur "Triumph Of Faith", un titre qui fait cohabiter hard classique et métal prog ou sur "Stalingrad", un titre de pur heavy moderne mais avec des breaks étonnants. Encore des exemples que Tommy Clauss n'a pas choisi la voie de la facilité, ce qui implique qu'il est conseillé d'écouter cet album au préalable plusieurs fois afin de se faire une idée précise de ce qu'il renferme, car l'écoute de cet opus peut s'avérer déconcertante au premier abord. (Yves Jud)

H·E·A·T

FESTIVAL

PINK CREAM 69

ECLIPSE

TED POLEY
The voice of DANGER DANGER • Best of Show

TREAT

MITCH MALLOY

REFLEX

JOHNNY LIMA

HARIMANN

WHITE WIDOW

HOUSTON

ROMEO'S DAUGHTER

TOMMY CLAUDE
ZAR

MISS BEHAVIOUR

MAVOK

Stop Skull Stop!

HUNGRYHEART

26. & 27. November 2016

Rockfabrik Ludwigsburg

SAMSTAG » Einlass: 14 Uhr · Beginn: 15 Uhr

SONNTAG » Einlass: 13 Uhr · Beginn: 14 Uhr

Tickets und Info unter www.heat-festival.eu

Veranstalter: A. Freiburger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de

Freiburger
Brauereikultur

ROCKS
THE MAGAZINE FOR CLASSIC ROCK

ROCKSTAR
THE MAGAZINE FOR CLASSIC ROCK

Rock It!
THE MAGAZINE FOR CLASSIC ROCK

ACR HEAVEN
THE MAGAZINE FOR CLASSIC ROCK

LICHT
THE ART OF LIGHT

HARDLINE
THE MAGAZINE FOR CLASSIC ROCK

souls of rock

DVD



TWISTED SISTER – METAL MELTDOWN - LIVE FROM THE HARD ROCK CASINO LAS VEGAS (2016 – dvd – 85'27" – 17 morceaux + bonus / cd : 79'29" – durée : 79'29" – 17 morceaux)

La carrière de Twister Sister va s'achever prochainement, puisque le groupe américain est en train de clore sa tournée d'adieu et il est fort probable que sortira ensuite un enregistrement vidéo de l'un de ces concerts. On peut donc s'interroger de l'intérêt de sortir un dvd du concert que le groupe ricain a donné au Hard Rock Café à Las Vegas en 2015. En regardant de plus prêt, l'on peut se rendre compte que cette sortie est pertinente, car le futur dvd mettra certainement en scène le groupe lors d'un festival et non dans le cadre plus restreint d'une salle, mais surtout ce concert à Las Vegas est le premier que le groupe a donné après le décès de son batteur A.J. Pero, son poste étant repris par

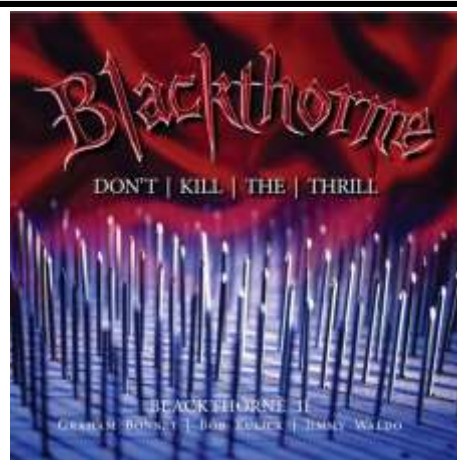
l'ancien batteur de Dream Theater Mike Portnoy. Ce concert est donc un hommage au batteur disparu, notamment lors du titre "The Price". De surcroît ce dvd comprend en bonus un documentaire de plus de 90 minutes qui retrace la carrière du groupe dans sa deuxième moitié de carrière, ce qui fait qu'il ne fait pas double office avec le dvd "We are Twisted F***ing Sister!". Vous aurez également l'occasion de découvrir une interview du groupe au complet. Ce coffret est également pourvu du cd audio du concert, qui est le complément du dvd, dvd qui il faut le préciser, met très bien en valeur le show de Twister Sister, le tout devant une salle comble. Par contre, il est à noter qu'il aurait été plus judicieux de ne pas intercaler quelques extraits d'interviews entre les morceaux (le documentaire aurait suffi), car cela coupe un peu l'ambiance du show. Pour le reste, Dee Snider et ses collègues mettent à nouveau le feu sur les planches grâce à leur hard rock classique mais d'une efficacité redoutable grâce à leurs innombrables hits. Un beau petit coffret à offrir et à s'offrir. (Yves Jud)

REEDITION



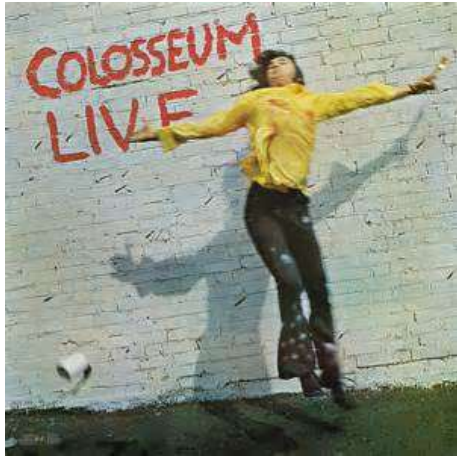
BLACKTHORNE – AFTERLIFE (1993 – réédition 2016 durée : 78'54" – 13 morceaux) / DON'T KILL THE THRILL (2016 - cd 1 durée : 78'30" – 11 morceaux / cd 2 – durée : 77'24" - 13 morceaux + bonus + interview)

Après Rainbow, MSG, Alcatrazz, Impellitteri et Forcefield, le chanteur Graham Bonnet a formé en 1993 et le temps d'un album, le super groupe Blackthorne en compagnie du guitariste Bruce



Kulick (Kiss), du claviériste Jimmy Valdo (Alcatrazz), du bassiste Chuck Wright (Quiet Riot) et du batteur Frankie Banali (Quiet Riot, Billy Idol, Wasp). Le label britannique HNE recordings propose la réédition de l'album "Afterlife" et édite "Don't kill the thrill" le second disque du groupe qui n'a jamais vu le jour. Si le premier album est juste complété par trois titres dans des versions acoustiques, les fans de Graham Bonnet trouveront avec le second, des titres bonus mais aussi des interviews et un cd comprenant treize titres enregistrés en live entre 1992 et 1994 aux Etats-Unis et au Japon, sans oublier des livrets très complets. "Afterlife" est un excellent album de classic rock. Sorti à l'époque en pleine vague grunge, sa réédition aujourd'hui, permet de lui donner toute la reconnaissance qu'il mérite. Graham Bonnet y est comme toujours impeccable et le guitariste Bruce Kulick très inspiré. Le dernier titre de l'album n'est autre qu'une reprise du "All night long" de Rainbow. Après "Afterlife", Blackthorne a travaillé sur un deuxième album mais les onze titres de "Don't kill the thrill" n'ont jamais été édités. La chose est aujourd'hui réparée et il faut reconnaître que Blackthorne possédait un sacré potentiel à l'écoute de ces compositions. Malheureusement

l'époque n'était pas vraiment alors, au classic rock. Indispensable pour tous les fans de Graham Bonnet !
(Jean-Alain Haan)



COLOSSEUM - LIVE (1971 – réédition 2016 – cd 1 – durée : 74'50'' – 7 morceaux / cd 2 – durée : 73'30'' – 5 morceaux)

Pour ceux qui ne connaissent pas Colosseum, cette nouvelle réédition de l'album "Live", enregistré en 1971 par le groupe du batteur Jon Hiseman, sera une excellente occasion de découvrir cette passionnante formation anglaise dont la musique se situait entre blues, progressif, rock et jazz rock. Emmené par cet extraordinaire batteur qu'est Jon Hiseman, le chanteur Chris Farlowe et le formidable guitariste Clem Clempson (futur Humble Pie et un moment pressenti pour remplacer Ritchie Blackmore dans Deep Purple), le groupe est ici au sommet avant de se séparer après quatre albums studio (Hiseman formera ensuite Tempest puis Colosseum II avec notamment Gary Moore et Don Airey). Cette réédition comprend non seulement les sept titres du

double album original dans des versions remastérisées mais aussi un cd bonus avec cinq titres et plus de 73 minutes enregistrés lors de cette même tournée 1971 en Angleterre dont une version de plus de 21 minutes du classique du groupe "The Valentine suite". Comme toujours chez Esoteric Recordings, un très beau livret accompagne cette réédition. (Jean-Alain Haan)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



BLACKFOOT – SOUTHERN NATIVE

(2016 – durée : 40'50'' - 10 morceaux)

Blackfoot est un groupe de southern rock américain qui a connu son heure de gloire dans les seventies aux côtés de Lynyrd Skynyrd, Molly Hatchet et Point Blank. Depuis 1994, Blackfoot n'avait pas sorti d'album studio et la formation de Jacksonville avait surtout fait parler d'elle dans les chroniques judiciaires puisque Rickey Medlocke, le membre fondateur du groupe (et accessoirement guitariste de Lynyrd Skynyrd) a obtenu par voie de justice la dissolution de Blackfoot, combo dont il ne faisait pourtant plus partie, pour reformer ex nihilo un nouveau Blackfoot au line up très rajeuni. C'est ce quatuor issu de nulle part qui vient de sortir *Southern Native* où l'on retrouve par moments l'énergie et le feeling des débuts avec des parties de guitares

somptueuses, comme il sied à ce type de musique. Rickey Medlocke a écrit une bonne partie des morceaux et ce sont ses quatre mercenaires qui les mettent en œuvre. On remarque que le son est résolument moderne et certains titres se démarquent du registre traditionnel du combo. Après un "Need my ride" agressif à souhait, on a un superbe "Southern Native" qui rappelle ZZ Top de loin en loin, suivi peu après par "Call of a hero" avec des riffs bien lourds et un solo de gratte de derrière les fagots. Difficile également de résister à "Satisfied Man" avec un rythme un peu tribal, ni à "Take me Home" avec des guitares au zénith. Deux reprises aussi réussies qu'inattendues donnent encore plus de variété à l'ensemble : d'abord "Ohio" de Crosby, Stills, Nash and Young et le surprenant "Whiskey Train" de.... Procol Harum. "Love this town" achève puissamment cet opus avant un instrumental un peu latino qui semble passablement hors contexte. Ce *Southern Native* est un bon disque de rock sudiste avec quelques titres bien musclés, qui ne révolutionne pas le genre et ne fait pas oublier le line up d'origine, surtout au niveau du chant. Mais le talent de compositeur de Rickey Medlocke est toujours bien présent..... (Jacques Lalande)



GOV'T MULE – THE TEL STAR SESSIONS

(2016 – durée : 61'20'' – 10 morceaux)

Pendant un petit break des Allman Brothers, deux de ses musiciens, Warren Hynes (chant, guitare) et Allen Woody (basse) accompagnés de l'ex- batteur de Dickey Betts, Matt Abts se sont réunis l'été 1994 dans le studio Tel-Star à Bradenton en Floride pour enregistrer quelques morceaux, avec dans l'idée de s'inspirer de la musique de Cream, ZZ Top et Jimmy Hendrix. Cette réunion a été prolifique, puisque cela a donné naissance ensuite à Gov't Mule avec le succès que l'on connaît. Ces sessions comprennent des titres qui figureront ensuite sur le premier opus du groupe qui sortira en 1995 et sur "Dose", le troisième opus du groupe qui sortira en 1998. D'emblée, on peut ressentir l'osmose entre les trois musiciens et l'on a véritablement l'impression

d'écouter une jam avec une accroche immédiate au niveau des riffs et des superbes soli distillés par Warren Hynes, bien soutenu par une section rythmique carrée et l'on ne peut que regretter la disparition d'Allen Woody, car son jeu à la basse donnait vraiment une profondeur à la musique du trio. On retrouve lors de ses sessions, plusieurs reprises, toutes magnifiques, dont "Mr. Big" de Free, "Mother Earth" de Memphis Slim et surtout la reprise "Just Got paid" de ZZ Top, jamais publié sur un album de Gov't Mule. Deux autres inédits figurent également sur l'album, le titre "The Same Thing" et une version alternative du morceau "World Of Différence". Un album qui a toute sa place dans la discographie du groupe et même s'il ne contient que peu d'inédits, il permet d'entendre le groupe à ses débuts interpréter dans des conditions quasi live et sous un autre éclairage des titres de blues rock, rock sudiste et blues survitaminé. (Yves Jud)



GARY HOEY – DUST & BONES

(2016 – durée : 42'08'' – 11 morceaux)

20^{ème} album pour Gary Hoey, qui après avoir sorti "Déjà Blues" en 2013, un album de blues traditionnel, revient à des compositions beaucoup plus furieuses et après un titre bien bluesy ("Boxcar Blues"), le musicien muscle son propos d'abord avec un morceau de blues rock ("Who's Your Daddy"), avec un solo énorme, puis en s'inscrivant dans un registre proche de ZZ Top avec un gros groove et cela continue de cette manière tout au long de cet opus génial. Le morceau suivant débute comme du Joe Bonamassa avant de s'inspirer de Led Zeppelin ensuite, alors que "Steamroller" est un bel hommage à Johnny Winter, alors que "Coming Home" est une ballade chantée en duo avec la guitariste Lita Ford, ce qui n'est pas une surprise, Gary Hoey ayant écrit

plusieurs titres pour les albums solo de l'ancienne guitariste des Runaways. Les autres titres méritent également le détour, avec toujours un gros groove ("Ghost Of Yesterday") et des soli de guitares époustouflants. Si vous voulez vous initiez au blues par son côté le plus rock, achetez cet album. (Yves Jud)



JANE LEE HOOKER – NO B !

(2016 – durée : 51'52'' – 11 morceaux)

Vous mettez ensemble cinq filles qui aiment le blues et le rock et cela donne naissance à Jane Lee Hooker et leur premier album intitulé "No B !". D'entrée de jeu, l'on comprend que ces jeunes femmes ne sont pas là pour rigoler, car ça envoie du lourd avec des duels de guitares ("Mean Town Blues", une reprise de Johnny Winter) et une succession de titres blues, qui sont soit dans une veine blues rock ("I Beleive to My Soul") soit dans un style blues traditionnel ("Bumble Bee", "Free Me", "Champagne and Reefer"), mais toujours avec une qualité constante dans l'interprétation. Ces New Yorkaises jouent le blues de manière instinctive et cela se ressent, car reprendre des standards de Ray Charles, Otis Redding, Wille Dixon ou Muddy Waters et s'en

sortir avec brio n'est pas donné à tout le monde. L'énergie est omniprésente, des parties de guitares, en passant par la section rythmique ("Shake for Me"), à la voix d'écorchée vive de Dana "Danger" Athens, tout contribue à la réussite de cet album chaud bouillant ! (Yves Jud)



LAURENCE JONES – TAKE ME HIGH

(2016 – durée : 43'45'' – 10 morceaux)

Petit génie de blues rock, puisque qu'il a été élu meilleur jeune artiste en 2014 et 2015 lors des "British Blues Awards", Laurence Jones continue sur le chemin du succès et son nouvel opus produit par le célèbre Mike Vernon (David Bowie, Ten Years After, John Mayall & The Bluesbreakers, ...) s'inscrit dans cette dynamique. L'alchimie entre les deux hommes a fonctionné parfaitement puisque ce troisième opus du guitariste/chanteur est marqué par un groove omniprésent ("Something's Changed") et une fraîcheur de tous les instants. L'ensemble est rythmé et même si le musicien de Liverpool aurait pu se contenter de rester dans ce blues rock groovy, il s'aventure sur un terrain plus risqué notamment sur le lent et lourd "Addicted To Your

Love" et alors que ce son "brut" aurait pu choquer, cela s'avère être une réussite. Le son de guitare est vraiment direct ("Down & Blue") et là encore ça fonctionne et lorsque Laurence Jones s'immisce dans un registre plus cool ("I Will"), cela passe comme une lettre à la poste comme "Thinking About Tomorrow", où le touché en finesse fait penser à Eric Clapton. Un album qui démontre tout le potentiel de ce jeune artiste qui sera en concert au Z7 à Pratteln le 08 décembre prochain. (Yves Jud)



RICHARDS CRANE

(2016 – durée : 34'57'' – 10 morceaux)

Richard Crane, c'est tout simplement l'association de deux musiciens reconnus dans le circuit rock et métal, le guitariste Lee Richards (Another Animal, Godsmack, Dropbox) et le chanteur Whitfield Crane (Ugly Kid Joe) qui associés à quatre autres musiciens ont donné naissance à cet album d'acoustique rock. Même s'il n'y a pas de titre 100% électrique, la guitare électrique est néanmoins présente lors des soli, alors qu'un violoniste (Edward Newton) intervient avec parcimonie sur plusieurs titres ("Everyone", "Waiting On A Prayer"). Un gros travail a été fait sur le chant avec de belles harmonies, le tout dans une ambiance feutrée. Deux chanteurs viennent également apporter leur contribution au micro, puisque Myles Kennedy (Alter

Bridge, Slash) apparaît sur le titre "Black & White"), alors que le chanteur indien Vishal Vaid intervient sur deux titres ("Someday" et "Lost"). Un album intimiste, composé de titres apaisants et dotés d'une grande finesse, l'idéal pour se relaxer. (Yves Jud)

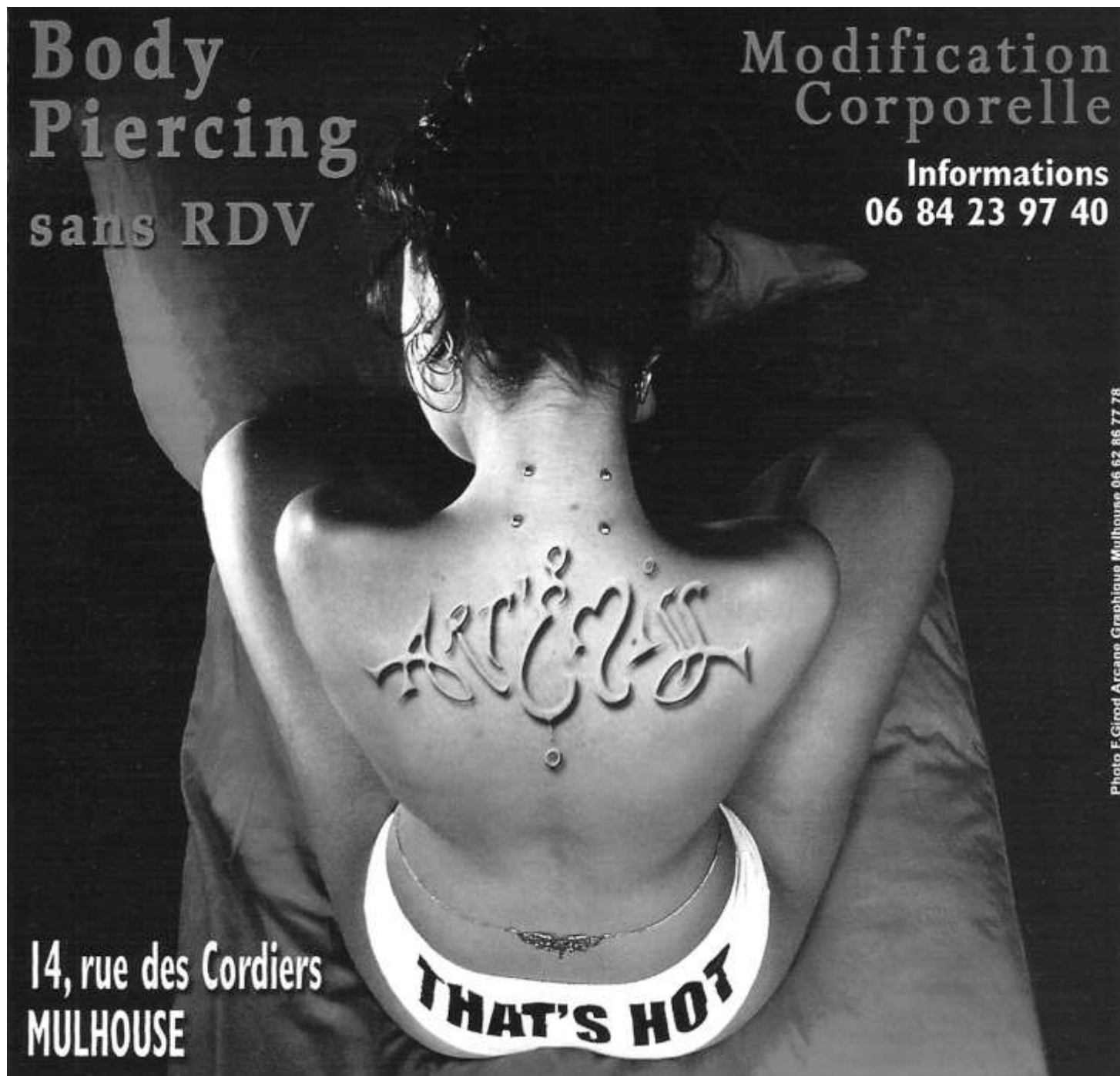


JOANNE SHAW TAYLOR – WILD

(2016 – durée : 49'43'' – 11 morceaux)

Même si le titre pourrait laisser penser que ce nouvel opus de Joanne Shaw Taylor est sauvage, il n'en est rien, car la chanteuse/guitariste nous dévoile son opus le plus varié, car à l'instar de Joe Bonamassa (qui ne tarit pas d'éloges sur la musicienne et c'est d'ailleurs elle qui ouvrira les concerts du guitariste américain sur sa tournée anglaise et belge), elle aime s'aventurer au-delà du blues pur et dur. Il faut dire qu'elle a le potentiel avec une voix chaude gorgée de feeling et l'on sent que Joanne Shaw Taylor a voulu tester de nouvelles choses, à l'instar de "Wild Is The Wind", un morceau assez nuancé, où vocalement la chanteuse sort de sa zone habituelle, son registre vocal étant en général plus rauque, à l'instar du bluesy "Summertime", où des

tonalités à la Beth Hart se dévoilent. Des chœurs féminins sont également présents sur certaines compositions et les étoffent, alors que musicalement, l'auditeur pourra se délecter de titres bien hard ("I'm In Chains"), country ("I Wish I Could Wish You Back") ou plus rhythm & blues avec des cuivres ("My Heart's Got A Mind Of It's Own") avec toujours en bonus, le jeu de guitare si expressif de Joanne. Un cinquième opus de grande qualité et dont certains morceaux seront certainement joués lors des concerts que la musicienne donnera dont une halte au Grillen le 17 novembre prochain. (Yves Jud)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



20h

Paf 10€



+ CONNIVENCE
 (Rock n' Roll / MONTBELIARD)



Vendredi 11 Novembre 2016
Le BARACAT' / St MAURICE-COLOMBIER (25)

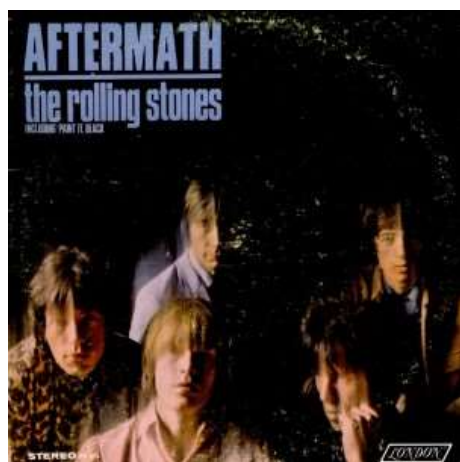
Renseignements:
 03.81.35.68.77



POINT BLANK – ON A ROLL (1982 – durée: 33'44'' – 8 morceaux)

Le rock sudiste est le style musical par excellence de ce groupe américain texan, qui au fil des années se créa une place de choix au côté des Allman Brothers, Lynyrd Skynyrd, Molly Hatchet, devenant même un chef de file et une référence en la matière. Mais pour ce sixième album nous avons une contradiction. FM le mot est lâché ! Comment ont-ils pu faire ça ! Trahir sa patrie ! Le sud. Très simple nous sommes en plein essor des Boston, Foreigner et Cie, donc nos 6 gringos se sont dit il faut que nous ayons plus de succès et par conséquent faire du FM car c'est cela qui marche actuellement. Fallait-il passer par là ? Les groupes sudistes ont un passé culturel et traditionnel à défendre. Point Blank a toujours su accomplir ce genre de mission mais pas sur cet album. Résultat des courses, nous avons un album parfait, parfait dans la

production, dans l'interprétation, dans les mélodies, mais les spécialistes lui trouveront un goût synthétique et calculé, la perte de l'authenticité au profit de la conformité. Toute la différence entre un bon steak grillé au feu de bois et un steak burger acheté au premier fast food. Moi personnellement j'adore ce disque mais j'avoue qu'il ne devrait pas être dans la discographie de Point Blank car pas assez tranchant et pas du tout "sudiste". A ranger aux côtés des groupes précités. (Raphaël)



THE ROLLING STONES - AFTERMATH (1966 – durée : 43'31'', - 11 morceaux pour la version américaine, durée : 53'20'' - 14 morceaux pour la version anglaise)

Il y a un demi-siècle sortait *Aftermath* avec le monumental "Paint it black" dans la version américaine. Il était remplacé par "Mothers little helper" dans la version britannique, un choix qui peut sembler bizarre tant "Paint it Black" a fait l'effet d'une bombe en Angleterre lors de sa sortie au mois de mai 1966. L'impact de "Paint it Black" a été moins sensible aux States puisqu'il n'est resté n°1 qu'une semaine et a été détrôné par "Strangers in the night" de Frank Sinatra. Autre temps, autres mœurs ! Ce disque est la clé de voûte de la carrière des Stones et sera un disque référence jusqu'à *Sticky Fingers*, autre monument du rock sorti en 1971. Pour la première fois, ils n'ont pas bricolé une track

list autour de quelques tubes comme c'était encore le cas avec *Out of our heads* (1965) où "Satisfaction", "The under assistant..." et "The last time" encadraient une pléiade d'autres titres au demeurant très bons. Avec *Aftermath*, on a quelque chose de plus cohérent, une œuvre avec une âme et un son spécifique, un souffle qui prend aux tripes du premier au dernier morceau. A cet égard, l'apport de Brian Jones avec des instruments nouveaux (dulcimer, sitar, xylophone...) est énorme. On retrouvera cette unité artistique dans *Between the buttons* (1967) et surtout *Satanic Majesties* (1968), montrant s'il était besoin que l'âme des Stones de cette époque était bien Brian Jones. Pourtant les morceaux sont tous signés Mick Jagger-Keth Richards (pour la première fois) mais on sent l'implication musicale de chaque membre dans chaque titre. Ce disque est vraiment un travail collectif. Après que Jagger ait repeint sa porte en noir, d'autres pépites comme "Lady Jane" au son très renaissance, "Under my thumb", "I'm waiting" ou "Think" révèlent une sensibilité que l'on ne connaissait pas chez les Stones. En guise d'apothéose, "I'm going home" donne une conclusion absolument magique à cet opus, d'abord par sa longueur (11'35''), parfaitement inhabituelle à cette époque et par l'ostinato rythmique qui envoûte du début à la fin. Ce morceau devait durer 3 à 4 minutes et les micros sont restés ouverts permettant aux musiciens d'improviser cette longue mélodie devenue légendaire. Le cinquantenaire de la sortie de cette galette nous permet de nous replonger dans la première partie (la plus intéressante assurément) de la carrière des Stones. A l'époque, beaucoup de chroniqueurs pensaient qu'*Aftermath* serait un des plus grands albums de tous les temps. L'histoire ne leur a pas donné tort. (Jacques Lalande)



même titre que le public par le fait que les recettes engendrées par la journée sont reversées à des œuvres caritatives. Le festival se déroule en pleine nature, à Volken, petite bourgade située à quelques kilomètres de Zurich et c'est grâce à de nombreux bénévoles et le soutien de nombreux sponsors que le Rock Im Tal existe et arrive à attirer un public qui va bien au-delà des frontières, puisque des italiens, des grecs, des allemands et des français avaient fait le déplacement. Petit festival mais à l'organisation rodée et très pro qui a convié en entrée In View, groupe punk, mais également The New Source, une formation helvétique qui reprend des standards de hard et même si le look n'est pas à l'avenant de la musique, le groupe s'en est vraiment bien sorti



avec des reprises de groupes connus (Deep Purple, Metallica) mais également moins tout en étant excellents (Hardline), le tout avec une décontraction surprenante et un chanteur impressionnant par sa faculté à changer son timbre de voix en fonction des morceaux interprétés. Après cette entrée en matière bien sympathique, les organisateurs ont eu la bonne idée de convier Gabbie Rae, qui est venue à trois reprises au cours de la soirée, accompagné par un guitariste, interpréter diverses reprises de groupes connus et force est de constater que la jeune américaine, à peine âgée de 18 ans, à une voix absolument magnifique et qu'elle a su réellement s'approprier les morceaux qu'elle a repris et nom des moindres, puisqu'elle a repris du Queensrÿche, du Journey, du Dokken, du Heart, du Scorpions ou encore du Ronnie James Dio pour qui elle voue une admiration sans bornes. D'ailleurs pas mal de musiciens de groupes connus (Whitesnake, Queensrÿche, Stryper, ...) ont déjà vanté les qualités vocales de cette chanteuse, dont on va entendre assurément parler dans les années à venir. Ces petits concerts acoustiques donnés au bar entre les autres concerts ont vraiment été appréciés par le public. C'est donc après la première série de reprises de Gabbie Rae, que les suédois de Pretty Wild⁽¹⁾ sont montés sur la scène principale pour un show mettant en valeur les compositions de l'unique album éponyme du groupe. Fougueux, les quatre musiciens de Malmö ont séduit le public et particulièrement la gent féminine avec leur hard sleaze des plus réussis. Bon guitariste, bon chanteur,

ROCK IM TAL – samedi 11 juin 2016 – Volken (Suisse)

La 7^{ème} édition du Rock Im Tal s'est déroulée mi-juin et c'est toujours avec plaisir que nous venons à ce petit festival organisé par Lucky Keller et son équipe, dont la particularité est de proposer tous les 2 ans, une journée festive pour toute la famille. En effet, le début de l'après-midi est dédiée aux enfants avec divers activités et jeux, alors que la soirée et la nuit sont constituées de concerts donnés par des groupes d'abord locaux qui sont suivis par des groupes étrangers, tous étant également sensibilisés au

est de constater que la jeune



refrains accrocheurs, chanteur à la voix mélodique, assurément Pretty Wild est également une formation à suivre de près. Maîtrisant la scène depuis de longues années, les Poodles⁽²⁾ ont encore fait monter la température, grâce à leurs titres les plus connus ("Metal Will Stand Tall", "Crack In The Wall", "Seven Seas", "Night of Passion") qui sont des hymnes mélodiques dont les refrains ont été repris en chœur par l'assistance, aidée en cela par Jacob Samuel qui reste un frontman charismatique doté d'une très belle voix. Après ce concert festif, Doro a comme à l'accoutumée jetée toutes ses forces dans un concert torride qui a alterné les titres de sa longue carrière solo avec ceux de Warlock ("Burning The Witches", "All We Are"), le tout axé sur des titres hard entrecoupés de quelques ballades ("Für Immer") qui ont permis à la chanteuse allemande de souffler et au public de chanter. Les années se suivent au même titre que les concerts de Doro qui constituent toujours de très bons moments pour headbanger et surtout démontrer que son statut de Metal Queen est largement justifié. Bon concert qui sera suivi d'une dernière prestation de Gabbie Rae Belle qui a clôturé ce festival toujours aussi agréable. Rendez vous dans deux ans ! (texte et photos Yves jud)



**ROCK THE RING – EUROPE +
SCORPIONS - samedi 18 juin -
Hinwil (Suisse)**

J'avais vu Europe et Scorpions en Novembre 2015, peu de temps après le drame du Bataclan et l'ambiance était plutôt crispée, sur scène comme dans le public. A l'occasion du Rock the Ring, les deux formations étaient à nouveau réunies en têtes d'affiche du samedi (précédées dans l'après midi par plusieurs groupes dont les incontournables Shakra, toujours aussi performants, Shinedown qui ont délivré une honnête prestation et Uriah

Heep qui ont cassé la baraque avec ses nombreux tubes dont "Lady In Black" en rappel). Elles sont apparues beaucoup plus détendues et ont proposé, l'une et l'autre, un set particulièrement énergique et convainquant. Europe, d'abord, qui a attaqué avec "War of kings" et "Hole in my pocket", issus du dernier opus, avant de revisiter la discographie du groupe avec des titres comme "Rock the night" (1986), "Scream of Anger" (1981) ou "Superstitious" (1988), montrant qu'ils n'étaient pas le groupe d'un seul tube, en l'occurrence "The final Countdown" (1986), magnifiquement interprété en rappel. Joey Tempest n'a rien perdu de sa voix magnifique et son jeu de scène, certes stéréotypé, est toujours aussi explosif. John Norum, également dans un grand soir, a montré de bien belles choses à la guitare que ce soit dans des riffs puissants ou des soli assez inspirés. Scorpions a complètement modifié son show par rapport à la tournée d'automne, de même que les décors de la scène. La setlist proposait plutôt du lourd ne laissant que "Wind of change" et "Still lovin' you" comme ballades sirupeuses. Pour le reste le public s'est régalé avec les classiques heavy du groupe qui ont été joués sur un rythme d'enfer : "Make it real", "The Zoo", "Blackout", "Big city night", "Coast to coast" et bien d'autres. Ils étaient en forme ce soir et ils ont envoyé du gros bois pendant plus d'1h30, que ce soit Klaus Meine dont le timbre de voix est toujours inimitable, la section rythmique avec un nouveau batteur, Mickey Dey, le cogneur du regretté Motörhead, moins exubérant mais tout aussi percutant que James Kottak, ou les deux guitaristes qui étaient sur une autre planète. Les riffs claquaient bien, les soli étaient bien ciselés, les postures et déplacements sur scène très démonstratifs. Les quatre grattes de front sur "Coast to coast" valaient quelques clichés. Les décors d'arrière-scène étaient magnifiques, chaque chanson étant illustrée par une vidéo ou un diaporama. Les gros plans sur écrans géants donnaient les détails qui en disaient long sur la motivation et l'énergie du combo. A mon avis, même s'ils ont déjà enchaîné quelques tournées d'adieux, l'heure de la retraite n'a pas encore sonné car ils jouent encore dans la cour des grands, des très grands. Chapeau messieurs..... (Texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

Audrey Horne



HELLFEST – du vendredi 17 juin 2016 – au dimanche 19 juin 2016 – Clisson

Ayant jeté mon dévolu en 2015 sur le Rock The Ring en Suisse, me voici de retour à Clisson pour couvrir le Hellfest, 11^{ème} édition du plus grand festival français et comme mes précédents compte-rendus, je vais essayer de rester succinct, afin de laisser encore un peu de place aux autres événements live de cet été. Par rapport à ma

précédente venue, la présence de gazon devant les mainstages était un plus non négligeable, mais surtout ce qui a été la réelle nouveauté en 2016 se trouvait au niveau de la Warzone qui a été entièrement repensée avec un décor faisant penser à un camp fortifié entouré de barbelées le tout agrémenté de gradins et de couloirs d'accès agrandis. Une vraie réussite au même titre que l'immense statue de Lemmy qui trône à quelques mètres de la Warzone, statue au



Nasville Pussy

pied de laquelle on retrouve un petit mausolée dans lequel se trouvent les bottes et le chapeau du regretté chanteur/bassiste de Motörhead. Un bel hommage qui a fait l'unanimité totale. Pour le reste, les 60000 fans présents par jour (un nouveau record !), on a nouveau pu écouter quasiment tous les styles de métal grâce



Halestorm

aux six scènes dispersées sur l'immense site : stoner, black, death, hardcore, doom, classic rock, industriel, indus, punk, ... Cette première journée sera marquée par des prestations inégales (à l'image du temps des trois jours qui alterné entre soleil, nuages, pluie, ce qui fut une chance par rapport à d'autres festivals européens qui ont connus des déluges d'eau) avec en début de journée, Delain et son rock symphonique et même si Charlotte Wessels possède toujours un timbre cristallin, force est de constater que le groupe hollandais stagne depuis quelques années et même si le nouvel album dont "Suckerpunch" a

été joué en début de set est plutôt bon, il manque le petit plus pour faire décoller le groupe. Rien de tout cela pour Audrey Horne, qui malgré un horaire toujours aussi matinal (comme en 2013) a réchauffé l'ambiance grâce à son hard groovy faisait parfois penser à Thin Lizzy. Excellent, mais il reste à espérer que pour sa prochaine venue, le groupe norvégien soit placé plus haut sur l'affiche, car il le mérite assurément. Les concerts de Nashville Pussy sont toujours explosifs, ce qui n'a pas été le cas sur la mainstage 2, la faute à une set liste manquant de titres vraiment percutants et une nouvelle bassiste manquant de charisme. Pas un mauvais show, mais le groupe de Blaine Cartwright (chat/guitare) et surtout de la survoltée Ruyter Suys à la guitare nous avait habitués à des concerts plus torrides. Valeur sûre du hard us moderne, Shinedown a réussi en toute décontraction à fédérer le public avec son métal mélodique et son chanteur Ben Smith qui n'a pas hésité à aller dans la fosse pour faire chanter le public. Un concert très carré, terme que je n'utiliserais pas pour prestation du Bal des Enragés, car ce collectif composé de musiciens de diverses formations (Loudblast, Lofofora, Tagada Jones, ...) a mis le feu reprenant des titres de Motörhead, Led Zeppelin, Rage Against The Machine, Trust, ...), le tout dans un joyeux désordre mais oh combien réussi. Pas encore très connus, les ricains d'Halestorm ont délivré une très bonne prestation de hard rock classique aux influences modernes, le tout mené par Lizzy Hale, chanteuse au timbre rauque mais également guitariste. Elle a d'ailleurs utilisé une guitare double manche sur le titre "I Am The Fire". Juste après ce concert fort sympathique, Anthrax a donné une leçon de thrash et même si le groupe a semblé plus déchaîné



Turbonegro

Volbeat



en début de show au Sonisphère helvétique, les américains ont mis le turbo ensuite avec "Caught In A Mosh", les reprises de "Got The Time" de Joe Jackson et surtout le titre "Antisocial" de Trust, qui joué sur les terres clissonnaises a fait un tabac. Après ce concert explosif, rien de mieux que les furieux de Turbonegro qui après avoir joué sur la Warzone en 2014 ont eu l'honneur de la mainstage 2 pour un show festif et décalé, mélangeant le hard, le rock, le punk et le disco. Tête d'affiche en 2013, Volbeat a joué cette



Loudness

année en début de soirée et malgré ce positionnement, le groupe a chauffé le public avec son hard rock teinté de rock et de petites touches country, l'occasion également pour la formation danoise d'interpréter quelques titres de son nouvel opus intitulé "Seal The Deals & Let's Boogie" sans omettre les incontournables "The Sad Man's Tongue" et "Lola Montez". Toujours aussi souriant, Michael Poulsen a rendu hommage à deux légendes disparues, Lemmy et Mohamed Ali. Preuve de l'éclectisme du festival, ce sont ensuite les bostoniens de Dropkick Murphys, qui fêtant leurs 20 ans de carrière, ont généré la liesse dans le public grâce à un punk rock celtique torride, juste avant l'arrivée de



Glenn Hughes

Rammstein pour son show toujours aussi époustouflant, avec une succession d'effets pyrotechniques, le tout étant proche du show donné à Lucerne deux semaines auparavant, en juin, la seule différence étant l'absence du titre acoustique en rappel. Après ce show dantesque, The Offspring ont clôturé cette première journée de festival avec leur punk rock sautillant, mais avec l'impression que les musiciens faisant leur job sans plus. Cette deuxième journée a été marquée d'emblée par le retour de Loudness, qui n'était plus venu en France depuis 30 ans et le public

n'a pas été déçu, car les japonais ont délivré un très bon concert, mais trop court, de hard rock classique marqué par les superbes soli du guitariste Akira Takasaki. Changement de style avec Crobot sous la Valley et qui derrière son chanteur Brandon Yeagleya a mis le feu avec son stoner empreint de classic rock. Pour sa première venue au festival clissonais, Glenn Hughes a pioché dans sa féconde discographie (Deep Purple, Black Country Communion, Hughes & Thrall) pour confirmer qu'il restait malgré les années, un bon bassiste mais surtout un chanteur exceptionnel. A l'instar de Shinedown la veille, les américains d'Atreyu sont venus et ont également remporté un franc succès grâce à un métalcore mélodique séduisant. Véritablement attendus, la venue de Sixx A.M., le projet monté par Nikki Sixx, l'ancien bassiste de Mötley Crüe, DJ Asba (ex-guitariste des Guns) et le chanteur James Michaels, a constitué l'un des moments forts du Hellfest. Ayant déjà quatre albums à son actif, le trio n'avait jamais tourné en Europe, mais depuis la fin de Mötley Crüe et la reformation de quasiment le line up d'origine des Guns, le trio a décidé de se consacrer à temps plein à Sixx A.M. (Nikki Sixx indiquant d'ailleurs en début d'année qu'il avait retrouvé toute sa joie de jouer grâce à ce projet). Le public a pu ressentir la bonne entente entre les musiciens, tout sourire, et qui ont interprété quelques uns de leurs titres mélodiques les plus accrocheurs, tels que "Rise" ou "Life Is Beautiful", avec en soutien, une

partie des fans chantant les refrains. Un show excellent. Il reste à espérer que Sixx A.M. continue sur sa lancée et revienne au plus vite en Europe pour une tournée complète. Véritable machines à tubes et même si j'ai vu Foreigner à de maintes reprises ces dernières années, avec à chaque fois une set liste quasi identique, force est de reconnaître l'efficacité et le professionnalisme du combo ricain sur scène et avec des hits tels que "Urgent", "Juke Box Hero" ou "I Want To Know What Love Is", inutile de dire que le groupe a fait un



Crobot

partie des fans chantant les refrains. Un show excellent. Il reste à espérer que Sixx A.M. continue sur sa lancée et revienne au plus vite en Europe pour une tournée complète. Véritable machines à tubes et même si j'ai vu Foreigner à de maintes reprises ces dernières années, avec à chaque fois une set liste quasi identique, force est de reconnaître l'efficacité et le professionnalisme du combo ricain sur scène et avec des hits tels que "Urgent", "Juke Box Hero" ou "I Want To Know What Love Is", inutile de dire que le groupe a fait un



Sixx A.M.

tabac. Une valeur sûre du hard mélodique, mais un nouvel album serait le bienvenu afin d'apporter un petit peu de nouveauté. On aurait pu se poser la question de la pertinence de faire venir Joe Satriani au festival, sa musique instrumentale n'étant pas toujours facile d'accès, mais le guitariste a démontré avec brio que sa place n'était en aucune manière usurpée grâce à une prestation live entraînante et une maîtrise de la six cordes toujours aussi époustouflante avec une fin de show explosive enchaînant trois titres, "Always With Me, Always With Me", "Satch Boogie" et

"Surfing With the Alien", tiré de l'album du même nom et qui a révélé le guitariste au monde entier. Après cette leçon de guitare et de musique, Disturbed a apporté son néo métal sur les planches pour un show qui a

réservé deux surprises de taille : la venue sur scène de Sixx A.M. pour une reprise tonitruante du "Shoot At The Devil" de Mötley Crüe et de Glenn Hughes pour une interprétation sans faille du "Baba O'Riley" des Who. Ces moments forts n'ont pas été les seuls de ce show, puisque l'on notera également quelques pépites, dont le morceau "Down With The Sick" en fin de show et la reprise pleine de feeling et jouée en acoustique du titre "The Sound Of Silence" de Simon & Garfunkel. Encore une belle prestation qui sera suivie par une autre toute aussi réussie, celle de



Foreigner

Within Temptation, qui a utilisé un écran géant en fond de scène pour projeter plusieurs films (écran servant également aux duos virtuels avec le rappeur Xzibit et Keith Caputo) mais dont le point d'orgue sera le duo bien réel entre Sharon den Adel et Tarja Turunen sur le titre "Paradise (What About Us)", le reste du show n'étant pas en reste, grâce à un set liste en forme de best of. Toujours aussi populaire auprès des plus jeunes métalleux, Bring Me The Horizon a déclenché ensuite de nombreux circle pits avec son deathcore maîtrisé, avant que ne monte sur scène, Twisted Sister, qui ont donné en ce soir du samedi 18 juin un concert qui restera dans les annales. En effet, comme à son accoutumée, Dee Snider flamboyant, vrai maître de cérémonie a réussi à faire headbanger la quasi-totalité du public au son de ces hits intemporels que sont notamment "The kids Are Back", "Burn In Hell", "We're Not Gonna Take It" ou l'émouvant "The Price", tout en rendant un hommage appuyé à Aj Pero et en relatant qu'il avait eu une conversation avec le batteur avant sa disparition d'une crise cardiaque en 2015 et que ce dernier lui avait dit que s'il lui arrivait malheur (sans penser que cela allait arriver si rapidement), qu'il souhaiterait que ce soit Mike Portnoy qui le remplace et c'est précisément ce qui est arrivé. Le chanteur américain en a profité également pour lancer à un gros "Fuck them" aux terroristes "dont le seul but est de détruire tout ce que nous aimons". Ces discours ont également été l'occasion pour Dee de préciser que c'était bien la tournée d'adieu du groupe à laquelle nous assistions et qu'il n'y aurait plus de reformation comme l'ont fait d'autres groupes, avant d'annoncer la venue sur scène de Phil Campbell, guitariste de Motörhead pour une reprise tonitruante du titre "Born To



Twisted Sister

Raise Hell" avant de clore sur ce show pour un "S.M.F." énervé. Après ce show énorme, un hommage à été rendu au regretté Lemmy avec un film de plusieurs minutes retraçant la vie du bassiste chanteur diffusé sur les écrans géants, avant que ne débute un énorme feu d'artifices, pendant lequel apparaîtra le nom Lemmy dans le ciel, hommage qui sera conclu ensuite par des images de la prestation du trio au Hellfest en 2015. Merci au Hellfest d'avoir rendu cet hommage à cette figure légendaire de la musique. La soirée c'est ensuite



Vintage Trouble

terminée à travers le très bon concert de Korn, qui a démontré qu'il fallait encore compter avec lui et nul doute que le nouvel album du groupe de nu métal méritera toute notre attention. Pour la troisième journée, Nightmare a dévoilé son nouveau line up (suite au départ des frères Amore), avec la chanteuse belge Maggy Luyten (ex-Virus IV, Beyond The Bridge) et le batteur Olivier Casula et le résultat a été des plus probants, les deux nouveaux titres joués laissant augurer un bon album de heavy/power metal. A noter que pendant la prestation du groupe, Kelly Sundown Carpenter, chanteur de Beyond Twilight est venu pour un duo bien sympa. Véritablement déchainés, les américains de Municipal Watse ont déployé leur thrash crossover avec ferveur tout en décriant Donald Trump, le candidat à la présidentielle américaine, qui était d'ailleurs représenté se tirant une balle dans la tête sur le backdrop en fond de scène. Changement radical ensuite avec Orphaned Land avec son



Tarja

points. Vitesse d'exécution et mélodie ont ensuite été au programme avec Dragonforce, toujours aussi fort pour dégainer son power métal. Dans un créneau moins speed, mais plus rock, No One Is Innocent a démontré que la scène rock française rock était bien vivante, avec son rock métal chanté en français, avec de surcroît un hommage à Lemmy à travers "(We Are) The Road Crew". Après le duo réussi avec Sharon del



Megadeth

Adel la veille, on pouvait s'attendre à un concert explosif de Tarja, ce qui ne fut pas le cas. Se présentant avec un nouveau line up (exit Mike Terrana notamment), la chanteuse finlandaise a choisi d'interpréter des morceaux assez complexes et même la reprise de "Supremacy" de Muse et le petit medley de quelques titres de Nightwish (mais trop éloignées des versions originales) n'ont pas sauvé les meubles de ce concert moyen. Loin de cette complexité musicale, Kadavar a tout assommé sous la Valley avec son hard stoner brut. Après cette déferlante sonore mais jouée trop fort, Rival Sons a livré l'un des meilleurs shows du festival, avec Jay Buchanan, à la voix puissante et pleine de feeling qui a mis le public dans sa poche, d'autant que musicalement le hard seventies distillé par le groupe ne souffre d'aucune faiblesse. L'arrivée de Kiko Loureiro (Angra) au poste de guitariste au sein de Megadeth a surpris tout le monde, mais "Dysposia" le dernier album du groupe étant de bonne facture, il restait à voir ce que ce nouveau line up donnait sur scène, mais dès le premier titre, le très connu "Hangar 18", le public a pu se rendre compte que l'arrivée du guitariste brésilien a donné un coup de jeune au groupe de Dave Mustaine, les pépites de thrash ("Symphony Of Destruction", "Peace Sells") s'enchaînant à la vitesse grand V. Depuis sa dernière venue au festival, Ghost a vu sa côte de popularité grimper en flèche et il n'est donc pas étonnant que le groupe suédois a joué juste avant la tête d'affiche (bien que lors de son dernier passage, Ghost avait clôt le festival suite à changement de programmation) et pour cette occasion, les musiciens ont sorti le grand jeu, avec une trentaine de Sisters Of Sin venues distribuer des hosties au public, où encore la présence de la chorale d'enfants de Clisson sur "Monstrance Clock" avant qu'un feu d'artifices soit lancé. Une belle prestation au profit de l'univers si particulier du groupe qui combine hard et pop avec des influences seventies. Après sa venue en 2014, peu de monde pensait revoir si rapidement Black Sabbath au Hellfest, mais le groupe anglais ayant annoncé sa retraite, il était impensable que le Hellfest ne les

métal oriental et son message de paix. L'ovni musical du dernier jour se nommait Vintage Trouble, car voir arriver sur scène le quatuor en costume sur scène avait de quoi surprendre d'autant que le chanteur a tout de James Brown, mais en quelques minutes le chanteur s'est mis le public dans sa poche, grâce à un entrain communicatif, le tout mis au profit d'un rock soul blues accrocheur. Un concert survitaminé, marqué également par le crowsurfing de Ty et après avoir assuré la première partie de la tournée d'AC/DC en 2015, Vintage Trouble a encore marqué encore des



Ghost

evidemment "Paranoid" en ultime rappel, King Diamond a clôt cette édition 2016 avec un show somptueux mis en valeur par un superbe décor (balcons, vitraux, ...) pendant lequel l'ex-chanteur de Mercyful Fate (il jouera d'ailleurs deux titres de son ancien groupe) a repris l'intégralité de l'album concept "Abigail" avec de surcroît la présence d'une actrice pour tenir le rôle principal. Excellent comme la cuvée de ce Hellfest 2016 ! (texte et photos Yves Jud)

reprogramme pas, car ne l'oublions pas le groupe de Birmingham est l'inventeur du heavy métal. Cette ultime date française a tenu toutes ses promesses avec un Ozzy Osbourne très en voix, un Tommi Iommi imperturbable à la guitare pour assener ses riffs légendaires, un Geezer Butler toujours aussi carré à la basse, le tout soutenu par la frappe lourde du petit "jeune" (tout est relatif, mais par rapport à ces compères il l'est) Tommy Clufetos. Après cet ultime show marqué par les incontournables "Black Sabbath", "War Pigs", "Iron Man", "Children Of The Grave" et



Rage

minutieuse, couplée à une interdiction de venir avec des sacs à dos (une mesure prise après les attentats qui ont endeuillé à plusieurs reprises l'Allemagne les jours précédents), le public a pu découvrir le site où allait se dérouler le festival, ce dernier étant positionné sur le parking du parc des expositions (donc sur du béton, ce revêtement évitant toute boue en cas de pluie, ce qui ne fut pas le cas, car après une matinée pluvieuse, le soleil est venu rougir la peau des

SAARMAGEDDON – vendredi 29 juillet 2016 –Messegelände - Sarrebruck – Allemagne

Fin juillet, le Saarmageddon festival a pris ses quartiers à côté du parc des expositions de la ville de Sarrebruck dans la région de Sarre et pour une première édition, ce festival a réservé quelques surprises au public venu profiter pendant cette journée ensoleillée d'une succession de concerts dans un registre métal assez varié. Après une fouille



Armored Saint



Destruction

fortement influencé par AC/DC et Accept, avec des riffs typés années quatre vingt et le chant éraillé de Dag "Hell" Hofer et des morceaux fédérateurs ("Stay Wild", "Bite The Bullet"). Une bonne introduction en la matière, même si le groupe est plus à l'aise en salle. De plus, le quintet ne disposant que de trente minutes de jeu, il aurait été plus avisé de supprimer le solo de guitare ainsi que l'apparition d'une sorte de mascotte dans un ampli Marshall, car cela aurait pu permettre au groupe de jouer un morceau supplémentaire. Rage n'a pas fait cette erreur et s'est focalisé sur sa set liste et même s'il est évident, que le jeu de guitare de Marcos Rodriguez n'est pas comparable à celui de Victor Smolski (ce que j'avais déjà indiqué dans mes précédentes chroniques sur Rage), il faut reconnaître que la formation actuelle est bien armée pour gagner de nouveaux fans. Toujours aussi populaire, le trio emmené par un Peavy très motivé, a choisi d'alterner les nouveaux morceaux récents issus du récent album studio "The Devil Strike Again" et quelques vieux titres, ces derniers étant joués d'une façon plus heavy. Un concert qui a démontré que Rage est encore bien vivant et qu'il a retrouvé l'envie de jouer, à tel point que le groupe voulait encore jouer un morceau de plus, mais le timing étant serré, cela lui fut refusé. Les prestations live d'Armored Saint sont relativement rares en Europe et après être venu en 2015 pour quelques shows, le groupe ricain a décidé de revenir en 2016 pour cinq dates sur le Vieux Continent dont une date au Saarmageddon et le groupe n'a pas loupé son retour, à l'image de

John Bush absolument impérial au chant (qui a également été chanteur dans Anthrax le temps de cinq albums et qui avait été pressenti pour devenir le chanteur de Metallica à leurs débuts) et qui est descendu dans le pit pour venir au contact du public. Excellente prestation d'un groupe phare du heavy metal épique qui a repris certains des morceaux les plus connus de sa discographie, tels que "March Of The Saint", "Last Train Home" ou "Can U Deliver", titre le plus connu du groupe et qui a clôt ce concert. Changement de style, avec l'arrivée sur scène d'un des piliers du thrash européen, j'ai

nommé Destruction, qui malgré les années n'a pas perdu son envie de faire heabanguer la foule, d'autant que le dernier opus du trio "Under Attack" (chroniqué dans ces pages) possède de belles qualités et c'est d'ailleurs le morceau titre de cet album qui a ouvert le show, choix assez surprenant puisque ce titre est assez

festivaliers !), entouré de quelques stands de restauration et de boissons. Pour une future édition, il conviendrait cependant d'ouvrir tous les stands en même temps, afin de diminuer les files d'attente et surtout proposer plus, qu'une sorte de bière, tout le monde n'étant pas adepte du goût prononcé de la Karlsberg. Alors que le festival devait débuter à 12h30, ce n'est qu'à 13h10, qu'il a vraiment démarré avec Bullet (Valient Thor n'étant pas arrivé sur le site à l'heure), le groupe suédois démarrant les hostilités avec son hard rock



Skindred



Airbourne

long et monte en puissance assez lentement. La suite a été plus directe avec des titres plus anciens ("Curse The Gods", "Mad Butcher", "The Butcher Strikes Back", "Total Disaster") qui ont déclenché des mosh pits, le tout dirigé par le maître de cérémonie, le chanteur/bassiste Schmier, alors que son fidèle acolyte Mike s'est montré toujours aussi discret, préférant se concentrer sur ses soli de guitare. Après ce concert très dense, DevilDriver se devait d'assurer un concert intense, ce qu'il a fait de manière efficace et surtout très rapide puisque le show des

californiens est passé à la vitesse grand V, puisqu'il fut composé uniquement de deux titres, ce qui constitue certainement le concert le plus court de la carrière du groupe. La raison de ce concert expéditif est liée au fait que le groupe après avoir quitté la Slovénie, où il s'était produit aux Métal Days a mis 16 heures pour rejoindre l'Allemagne et est donc arrivé très en retard sur le site du festival, amputant ainsi la durée de sa prestation. Dommage car les deux morceaux ont laissé entrevoir un metal groovy des plus réussis. Evidemment, pour celles et ceux qui étaient venus pour voir le groupe ricain, la déception fut grande, mais le festival se déroulant en ville, les organisateurs étaient dans l'obligation de respecter le timing sous peine de se voir infliger des amendes par les autorités locales. En compensation, les organisateurs ont indiqué qu'ils accorderaient une réduction de 5€ aux personnes sur les billets des prochains concerts au Garage, la salle où se déroulent les concerts métal dans la ville. On aurait pu penser que Skindred allait avoir quelques difficultés à remotiver le public, d'autant que musicalement la formation britannique aime mélanger les

styles, puisque sur fond métal, le groupe inclut des éléments hip hop, ragga, rap avec même un dj sur scène, mais c'était sans compter sur Benji qui a mis littéralement le feu, en faisant chanter et sauter le public, tout en dénonçant à plusieurs reprises les infâmes terroristes qui souhaitent juste détruire tout ce que le public et les musiciens célèbrent lors des concerts : la musique, la joie de fêter et de partager des moments de fraternité. On saluera également le fait que le groupe a laissé la scène à Valient Thorr, le temps de deux morceaux (qui furent interprétés de



Powerwolf

manière torride et déchainé, avec un chanteur torse nu se roulant par terre), afin que la formation ricaine puisse au moins fouler les planches. Très beau geste de la part de Skindred, qui a justifié son choix, en indiquant qu'en tant que musiciens, ils recevaient beaucoup de la part du public, mais qu'il était aussi important de savoir donner et partager. Bravo les gars pour cette attitude et pour ce concert explosif qui a convaincu même les plus sceptiques. Les australiens d'Airbourne, qui leurs succédèrent ne furent pas obliger de convaincre, le public étant acquis à leur hard rock survitaminé, d'autant que le quatuor est toujours aussi déchainé sur scène, à l'instar de Joël O'Keeffe qui n'a cessé de courir tout au long du concert, tout en allant jouer au milieu du public, sans avoir omis au préalable de se fracasser quelques boites de bière sur le crâne.

Un concert classique d'Airbourne, sans paroles superflues et sans que le guitariste chanteur ne monte en haut de la scène, ce qui changeait des précédentes tournées. Un concert rock'n'roll comme on les aime et qui a bien fait monter la température, juste avant l'arrivée des "enfants de la ville", puisque Powerwolf est originaire de Sarrebruck. Jouant à domicile, le groupe a clôt ce festival de belle manière avec de nombreux effets pyrotechniques, les flammes étant présentes à de nombreuses reprises, qui couplées avec des lights sombres, ont contribué à créer une ambiance un peu ténébreuse, idéale pour le heavy métal très visuel du groupe. Un festival qui s'est clôt à 23h00, l'heure où les loups garous ont dû repartir (l'univers de Powerwolf s'inscrit dans cet imaginaire) ! En résumé, un festival à taille humaine, qui s'est bien déroulé (en dehors des concerts raccourcis de DevilDriver et Valient Thorr, ces inconvénients n'étant pas liés aux organisateurs), mais qui a eu de la peine à trouver son public, puisque le site était loin d'être complet. Pour une éventuelle deuxième édition, il faudrait peut-être l'organiser un samedi et non un vendredi et le déplacer à une autre période, car en ce 29 juillet, la concurrence était rude, avec d'autres festivals, dont le Wacken, le Rock Of Ages, les Metal Days ou le Headbangers Open Air. (Yves Jud)

BRUCE SPRINGSTEEN AND THE E STREET BAND

dimanche 31 juillet 2016 – Letzigrund Stadium – Zurich (Suisse)

Alors que lors de la dernière venue en 2012, du Boss à Zurich, il faisait beau, le temps en ce dernier dimanche du mois de juillet était fort incertain avec de fortes pluies qui s'abattirent à plusieurs reprises sur le stade du Letzigrund en cours d'après-midi, ce qui fut vraiment le comble de la malchance, puisque les jours qui précédèrent le concert, le soleil fit rougir les peaux. Au moins, le public put se consoler en se disant qu'il ne souffrait pas de la chaleur. Pour le reste, un concert de Bruce Springsteen reste toujours un moment à part, car le chanteur compositeur américain mouille véritablement la chemise en offrant à ses fans des concerts marathon qui dépassent souvent les 3h00, fleurant même les 4 heures, durée qui correspond au temps moyen pour un coureur régulier pour boucler les 42,195 kms d'un marathon, ce qui explique que le terme "concert marathon" n'est en aucun manière galvaudé lorsque l'on parle des shows du Boss. De plus, l'homme aime faire participer le public et c'est ainsi que de nombreuses pancartes étaient tenues par des fans, avec sur chacune soit un message, soit un titre de morceau et lorsque le chanteur prenait une pancarte, c'était souvent pour interpréter le titre figurant sur le bout de carton ("None But The Brave", "Roll Of The Dice"), ce qui permet d'avoir des set listes différentes à chaque concert. Et oui, et c'est là l'une des caractéristiques des concerts du chanteur américain, il y a toujours des morceaux peu entendus et même si parfois les musiciens doivent se concerter afin de se rappeler le morceau ("Atlantic City"), cela fonctionne parfaitement, car tout se fait dans la bonne humeur et la décontraction, à l'instar de Bruce qui a fait monter un très jeune fan pour chanter avec lui le refrain de "Waitin' On A Sunny Day", expérience qu'il a réitéré en fin de show en faisant monter plusieurs jeunes filles sur scène lors d'un des derniers titres du rappel, rappel qui pour l'occasion était constitué de neuf morceaux qui ont été interprétés dans le stade tout illuminé, le tout se concluant avec le remuant "Twist and Shout", pour former au final un show de 3h45 constitué de 30 morceaux. Chapeau bas l'artiste et tous les musiciens l'accompagnant ! (Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

APPEARANCE OF NOTHING + VANDEN PLAS : vendredi 16 septembre 2016 (mini Z7)

77 SEVENTY SEVEN : dimanche 17 septembre 2016 (mini Z7)

STEAK NUMBER EIGHT : lundi 18 septembre 2016 (mini Z7)

UP IN SMOKE 4 :

NOON + GIOBIA + WUCAN + EPHEDRA + DESERT MOUNTAIN TRIBE + YAWNING MAN + COUGH + FATSO JETSON + 1000 MODS + YOB + MONKEY 3 + GREENLEAF + ELDER + JOSE GARCIA + PENTAGRAM + TRUCKFIGHTERS + ELECTRIC WIZARD :

vendredi 30 septembre 2016 & 1^{er} octobre 2016

HAMMERSCHMITT + SINBREED + SERIOUS BLACK : mardi 04 octobre 2016

THE SHIVER + DISPERSE + DEAD LETTER CIRCUS : mercredi 05 octobre 2016

MANFRED MANN'S EARTH BAND : jeudi 06 octobre 2016

JANREVOLUTION + KISSIN'BLACK + L'AME IMMORTEL : samedi 08 octobre 2016
VOLA + AGENT FESCO + KATATONIA : dimanche 9 octobre 2016
FINSTERFORST + NOTHGARD + HEIDEVOLK + EQUILIBRIUM : mardi 11 octobre 2016
SHIRAZ LANE + SILVER DUST + LORDI : mardi 12 octobre 2016
VISIONS OF ATLANTIS + TARJA : mardi 18 octobre 2016
TWILIGHT FORCE + SONATA ARCTICA : mercredi 19 octobre 2016
GRAVEYARD : jeudi 20 octobre 2016
KADAVAR + BLUE PILLS : samedi 22 octobre 2016
THE DUBLIN LEGENDS : samedi 23 octobre 2016
DESERTED FEAR + KRISIUN + DARK FUNERAL : mardi 25 octobre 2016
ANIMALS & FRIENDS + POPPA CHUBBY : mercredi 26 octobre 2016
KOBRA AND THE LOTUS + EVERGREY + DELAIN : dimanche 30 octobre 2016
LACUNA COIL : lundi 07 novembre 2016
WALTER TROUT : mardi 08 novembre 2016
SMASH INTO PIECES + SONIC SYNDICATE + AMARANTE : samedi 12 novembre 2016
JETHRO TULL performed by IAN ANDERSON : dimanche 13 novembre 2016 (Musical Theater Bâle)
JETHRO TULL performed by IAN ANDERSON : lundi 14 novembre 2016 (Musical Theater Bâle)
MOTHER'S CAKE + WOLFMOTHER : lundi 14 novembre 2016
THE LAST VEGAS + THE QUIREBOYS : lundi 21 novembre 2016
HIGH ON FIRE + MESHUGGAH : lundi 05 décembre 2016
CLUTCH : mardi 06 décembre 2016
GIRLSCHOOL + SAXON : vendredi 09 décembre 2016
BLIND GUARDIAN : samedi 11 décembre 2016
MTVS HEADBANGERS BALL – UNEARTH + KATAKLYSM + ENSIFERUM + ICED EARTH :
 mardi 13 décembre 2016 & mercredi 14 décembre 2016
HAMMERFALL : samedi 22 janvier 2017
HAMMERFALL : dimanche 23 janvier 2017

LA LAITERIE – STRASBOURG

NERVOSA + ENFORCER + FLOTSAM & JETSAM + DESTRUCTION : mercredi 21 septembre 2016
HONEYMOON DISEASE + RAVENEYE + ZODIAC : mardi 04 octobre 2016
BUFFALO SUMMER + MONSTER TRUCK : mercredi 05 octobre 2016
7 WEEKS + SIDILARSEN : samedi 08 octobre 2016
TWILIGHT FORCE + SONATA ARCTICA : mardi 18 octobre 2016
VOLA + AGENT FESCO + KATATONIA : mercredi 19 octobre 2016
DALLAS FRASCA + UGLY KID JOE : samedi 03 novembre 2016
LACUNA COIL : mardi 08 novembre 2016
LAST IN LINE + GIRLSCHOOL + SAXON : mercredi 16 novembre 2016
AVATAR : mardi 06 décembre 2016
AIRBOURNE : dimanche 11 décembre 2016

AUTRES CONCERTS :

ULI JOHN ROTH (Scorpions Revisited) : dimanche 02 octobre 2016 – Wood Stock Guitares - Ensisheim
RED HOT CHILI PEPPERS : mercredi 05 octobre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
RED HOT CHILI PEPPERS : jeudi 06 octobre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
STATUS QUO : samedi 15 octobre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
TOSELAND : samedi 22 octobre 2016 – Komplex Club – Zurich (Suisse)
POP EVIL + 3 DOORS DOWN : vendredi 28 octobre 2016 – Eulachhalle - Winterthur – (Suisse)
SHREDHEAD + DESECRATOR + CROWBAR + OVERKILL :
 mercredi 02 novembre 2016 – Dynamo – Zurich (Suisse)
AIRBOURNE + VOLBEAT : mardi 08 novembre 2016 - Hallenstadion – Zurich (Suisse)
KILLSWITCH ENGAGE + BULLET FOR MY VALENTINE :
 mardi 08 novembre 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

OPETH : dimanche 13 novembre 2016 – Volkshaus – Zurich (Suisse)
R.N.R. (Nono de Trust + Patrick Rondat + Rapin) + JOANNE SHAW TAYLOR :
jeudi 17 novembre 2016 – Le Grillen – Colmar
THUNDER MOTHER : vendredi 18 novembre 2016 – L'Atelier des Môles – Montbéliard
R.N.R. (Nono de Trust + Patrick Rondat + Rapin) + JOANNE SHAW TAYLOR :
vendredi 25 novembre 2016 – Chez Paulette – Pagney Derrière Barine
LIVING COLOUR + GLENN HUGHES :
vendredi 25 novembre 2016 – Kulturfabrik Kofmehl – Solothurn (Suisse)
LIKE A STORM + GOJIRA + ALTER BRIDGE :
dimanche 11 décembre 2016 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)
VOLKER + DER WEG EINER FRIEHEIT MOONSPELL :
vendredi 16 décembre 2016 – Chez Paulette – Pagney Derrière Barine
GREEN DAY : lundi 16 janvier 2017 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
ACCEPT + SABATON : vendredi 03 février 2017 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)

FRONTIERS METAL FESTIVAL

TRICK OR TREAT + LORDS OF BLACK + DGM + SECRET SPHERE + VANDEN PLAS
+ LABYRINTH + PRIMAL FEAR :
dimanche 30 octobre 2016 – Live Club – Trezzo (Milan) – Italie

ROCK YOUR BRAIN FEST (Les Tanzmatten – Sélestat):

PSOT-MORTERN + CRUSHER + LOUDBLAST + BLACK BOMB A + DAGOBA :
vendredi 04 novembre 2016

KHASHM + DESERTED FEAR + INHUMATE + ANAAL NATHRAKH + DARK FUNERAL + KRISIUM :
samedi 05 novembre 2016

MYSTERY BLUE + MISANTHROPE + ADX + SATAN JOKERS + VULCAIN + KILLERS :
dimanche 06 novembre 2016

BOURSES AUX DISQUES

(de 9h30 à 17h00 – entrée gratuite)

Espace Grün – 32 rue Georges Risler - Cernay (68700) – mardi 1^{er} novembre 2016

Hôtel Novotel – Centre Atria – Avenue de l'Espérance - Belfort (90000) – dimanche 04 décembre 2016

Remerciements : Musikvertrieb AG, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Emil (Ulterior Records), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

Y&T



18. SEPTEMBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 19.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

INGLORIOUS



29. SEPTEMBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 19.00 UHR

Z7

IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

BANNED FROM UTOPIA

play the music of
FRANK ZAPPA

featuring
RAY WHITE

ROBERT (BOBBY) MARTIN

TOM FOWLER

ALBERT WING

JOEL TAYLOR

ROBBIE MANGANO

7. OKTOBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 19.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



26. OKTOBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 19.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH